RJ 08507 2184

Cenni storici interno all'università di Ferrara, redatti da Giovanni Martinelli; en tête de l'*Annuario della Libera Università di Ferrara*, anno scolastico 1899-1900, I-LVIII. — Giuseppe Pardi, Prof. nel R. Liceo di Ferrara. *Titoli dottorali conferiti dallo studio di Ferrara nei sec. XV e XVI.* — Lucca. Tipografia Alberto Marchi, 1901. In-fol.

Extrait du *Journal des Savants*. — Février et Mars 1902.

Bien que l'université de Ferrare n'ait jamais été un des grands centres d'études de l'Italie, qu'elle ne puisse être comparée aux universités de Bologne, de Padoue, de Pavie, etc., la liste des ouvrages historiques dont elle a été l'objet ne laisse pas d'être assez longue[1]. M. Martinelli n'a pas eu la prétention de refaire l'œuvre de ses devanciers; il s'est borné à nous donner un résumé très succinct de leurs recherches, et il y a joint quelques notes sur les professeurs les plus célèbres qui ont enseigné dans la ville.

[1] Voici les principaux :

F. Borsetti, *Historia almi Ferrariae Gymnasii;* Ferrariae, 1735, 2 vol. in-4°. (On doit y joindre un supplément publié par Baruffaldi, sous le nom de Guarini : *Ad Ferrariae Gymnasii Historiam Supplementum et Animadversiones;* Bononiae, 1740, in-4°.)

L. Nannarini, *De almo Gymnasio Ferrariensi;* Ferrariae, 1852, in-8°.

E. Cugusi Persi, *Notizie storiche sulla Università degli studi in Ferrara;* Ferrara, 1873, in-8°.

A. Gennari, *La Università di Ferrara;* Ferrara, 1879, in-8°.

F. Barbi-Cinti, *L'Università degli studi in Ferrara;* Ferrara, 1887, in-8°.

A. Bottoni, *Cinque Secoli d'Università a Ferrara;* Bologna, 1892, in-8°.

A. Solerti, *Documenti riguardanti lo Studio di Ferrara nei secoli XV e XVI* (*Atti della Deputazione ferrarese di storia patria, IV*).

O. Venturini, *Dei gradi accademici conferiti dallo Studio ferrarese nel primo secolo di sua istituzione* (ibid.).

G. Secco-Suardo, *Lo Studio di Ferrara a tutto il secolo XV* (*Atti*, VI).

G. Iaré, *Documenti e Notizie sull'Università ferrarese degli studi dal* 1735 *al* 1760 (*Atti*, IV).

De Academia Ferrariensi a Clemente XIV. P. O. M. restituta. Accedit Oratio habita IV. nonas novemb. 1771 in solemni studiorum instauratione. Ferrariae, 1772, in-4°.

Cedola di moto proprio della Santità di Nostro Signore Pio Papa VI, pontefice massimo, con cui si aumentano l'entrate, si prescrivono nuovi regolamenti e privilegi per la pontificia Università di Ferrara; Roma, 1778, in-4°.

M. Émile Picot.

Document
0000005533268

Ferrare possédait des écoles au XIII^e^ siècle; mais le *studium generale* ne fut créé que par une bulle du pape Boniface IX, en date du 4 mars 1391. Il devait être organisé « juxta modum et consuetudinem qui super talibus in Bononiensi ac Parisiensi... ac aliis generalibus studiis observantur. » Plusieurs maîtres renommés, entre autres les jurisconsultes Bartolomeo Saliceti, de Bologne, et Egidiolo Cavitelli, de Crémone, furent aussitôt engagés par le marquis Alberto d'Este; mais, dès l'année 1394, les embarras financiers forcèrent les tuteurs du jeune Niccolò III de fermer les cours, qui ne furent rouverts qu'en 1402. Les chaires de droit furent alors confiées à Pietro Ancarano, de Bologne, à Antonio da Budrio et à Giovanni Nicoletti, dit *Giovanni da Imola*.

Guarino de Vérone, arrivé à Ferrare en 1429, donna un grand lustre à l'enseignement des humanités et attira des étudiants de divers pays d'Europe. Les jurisconsultes Angelo Gambilioni, d'Arezzo, Alessandro Tartagni, d'Imola, Bartolomeo Cipolla, de Vérone, Francesco Accolti, d'Arezzo, le philosophe Ugo Benci, de Sienne, le médecin Michele Savonarola, le grammairien Benedetto Bursa portèrent l'université à un haut degré de prospérité. Cette prospérité continua pendant la plus grande partie du XVI^e^ siècle. Lorsque Renée de France eut épousé Ercole II d'Este, la cour de Ferrare donna pendant quelque temps asile à de nombreux partisans de la Réforme. Les Français en particulier y affluèrent. Ils y trouvèrent les jurisconsultes Lodovico Cato (1532-1553), Ippolito Riminaldi (1539; m. 1589), Andrea Alciato, de Milan (1543-1546), Aimone Cravetta, de Savigliano (1549-1551), Jean de Coras, de Toulouse (1551-1553); les médecins Antonio Musa Brasavola (1530-1555), Gio-Battista Canani (1544), Gabriele Falloppio, de Modène (1547-1548); l'humaniste Vincenzo Maggi, de Brescia (1544-1548), pour ne citer que les professeurs les plus célèbres. Alciat, on vient de le voir, passa quatre années à Ferrare, et ce fut lui plus que tous les autres qui attira de loin les étrangers[1].

[1] Lorsque Antoine Baptendier, qui avait été l'élève de Jean de Boyssonné à Ferrare, se rendit à l'université de Padoue, Boyssonné lui reprocha vivement, dans une lettre datée du 5 juin 1547, alors qu'Alciat était déjà passé à Pavie, de n'avoir pas préféré l'enseignement du célèbre jurisconsulte. Après lui avoir écrit une lettre pressante à ce sujet, il lui adressa des distiques dans lesquels on trouve un bel éloge d'Alciat :

Incolumi Alciato civilia jura docente,
Italia in media, cur alios sequeris?
Quaeso, Batanderi, quae nunc te insania vexat?
Quae furiae exagitant pectus, amice, tuum?
Quid tibi Cagnolus? Tibi quid Torniellus? Ambo
Praestare an poterunt quod nequit Alciatus?...

(Voir Fr. Mugnier, *Jehan de Boyssonné*, 1898, p. 167 et 424.)

Nous ne savions jusqu'ici rien de bien précis sur les Français qui étaient allés étudier à Ferrare et y avaient pris le grade de docteur. Les

Alciat savait faire payer au duc de Ferrare son précieux enseignement. Voici deux lettres de lui à Gio. Giorgio Trissino, qui lui avait proposé un engagement à Padoue. Ces lettres, que nous croyons inédites, jettent de la lumière sur la vie du jurisconsulte milanais.

1.

« Signore mio osservandissimo,

« Receputo la lettera di V. Sig^ria^, molto mi rallegrai che vi sia venuto memoria di me con questi magnifici signori quali sempre ho desiderato di servire. Et per risposta dico che al presente non posso dar resolutione alcuna, per esser' io obligato anchora per questo anno che viene con Ferrara, et quando piacesse a l'Excellentia dil duca che io facesse nova condutta, io reputarebbe incivile ad lassarlo lui per altri. Vero è che quando Sua Excellentia non curasse dil studio et che con sua bona gratia mi potesse partire, proponerebbe la conditione de la illustrissima signoria a qualunche altra, o Bologna, o Pisa, o Sena, o Salerno, o Avignone, overo Burge, da quale communitate ho parata partita, se io volesse; ma, come dico, più voluntiere venerebbe a Padua, et, in detto caso, ne darò aviso prima alla Sig^ria^ Vostra, alla quale bascio la mano. Date in Milano, a dì 27 di agosto 1543.

« Di V. S^ria^ : Andrea Alciato, j. c. »

2.

« Signore mio osservandissimo,

« Da la vostra novamente a me scritta ho cognosciuto che V^ra^ Sig^ria^ si ricorda di me et ha tenuto a memoria ciò che gli scrissi l'anno passato, et veramente io persevero ne la medema opinione et desiderio di servire nela Università di Padoa; ma non mi posso così facilmente risolvere, per dui obiecti dove mi nasce difficultate. L'uno, abenchè sia questo anno alla fine de la condutta, pur gli agenti de la communità mi sollicitano che io rinova la ferma per dui altri anni, affirmandomi che così è il desiderio dil duca, et io, quando parlando seco vedesse la mente sua obstinata in questo, non vorrebbe partirmi con sua mala gratia. L'altro, perchè mi pare molto duro il dare retro, et l'honore acquistato con tante fatiche, quale hoggidì pende dal salario, diminuirlo. Io a casa mia, ultra molte altre commoditate, havea stabilito salario di S. M. D. d'oro, senza carico alcuno, ne gabella, ne ficti, ne scholari, ne altro, et di questo il secretario de la Sig^ria^ quale sta a Milano se ne può informare; unde mi parerià stranio venire a Padoa con minore provisione, et non vorrebbe cercare licencia di quà, non havendo di costà certezza d'haver detto salario. Cerca di mandare la commissione a qualche persona, io non ho al presente altra persona apta a questo. Et quando V. Sig^ria^ mi risolva se questi signori reformatori condescenderano a detto stipendio, se puotrà andar' avanti; altramente è meglio soto silentio passarla. Et così a V^ra^ G^tia^ mi ricordo. Data in Ferrara, alli xxx di magio M D xliij.

« Di V^ra^ Sig^ria^ affectionatiss.

« Andrea Alciato. »

(*Lettere scritte a messer Giovan Giorgio Trissino*, recueil ms. conservé dans la bibliothèque du baron Henri de Rothschild, t. II, n^os^ 77 et 78. — Le corps des deux lettres est de la main d'un secrétaire; les signatures sont autographes.)

La seigneurie de Venise ne voulut pas y mettre le prix, et Alciat n'enseigna pas à Padoue; il resta deux ans encore à Ferrare, puis accepta une chaire à Pavie.

listes dressées par M. Pardi ont donc pour nous un intérêt particulier. Non seulement on peut y suivre le mouvement d'expansion de l'université, mais elles éclairent bien des points restés obscurs dans l'histoire littéraire. N'est-il pas curieux de voir où les conseillers de nos parlements, où les chefs de nos finances, où les hommes qui dirigeaient notre politique allaient puiser leurs connaissances du droit? Est-il indifférent de savoir qui étaient leurs compagnons d'études, et quelles relations le séjour dans les universités étrangères établissait entre eux et une foule de jeunes gens appelés à jouer un rôle en Italie, en Allemagne, en Hongrie, en Espagne ou dans les Pays-Bas?

Les Allemands et les Flamands fréquentèrent l'université de Ferrare dès l'origine, c'est-à-dire dès les premières années du xv[e] siècle[1]; quant aux Français (et par Français nous entendons d'une manière générale les habitants des pays de langue française), ils ne s'y rendirent que plus tard. Le premier que nous ayons relevé dans les listes de M. Pardi est un Johannes de Francia, Tullensis diocesis, reçu docteur en droit canon en 1437[2]. En 1460, les Dauphinois Claudin Lantier et François Bonier, ainsi que le Besançonnais Pierre de Villette, se font recevoir docteurs en droit civil. L'année suivante, Pierre Férod, ou Farod, du diocèse de Besançon, est également promu docteur en droit civil, et parmi les témoins de sa soutenance figure le Bourguignon Claude Varondel. D'autres Français sont mentionnés en 1462, 1467, 1469, 1470, 1471, 1476, 1480, 1482, 1484, 1488, 1490, 1492, 1493, 1494, 1497, 1499.

Les Français ne deviennent nombreux qu'au xvi[e] siècle : ce sont surtout des Bourguignons, des Dauphinois, des Savoyards; cependant on rencontre parmi eux des représentants de toutes nos provinces. Le répertoire de M. Pardi n'ayant pas encore d'index alphabétique et devant

[1] Comme témoignage de l'influence dont les Flamands jouissaient à l'université de Ferrare, on peut citer ce fait que les fonctions de bedeau dans plusieurs facultés furent exercées par une famille de Brugeois. Guillaume de La Fosse (de La Fossa), fils de feu Michel, de Bruges, est cité comme bedeau des artistes de 1460 à 1471 (voir Pardi, p. 39, 43, 45, 51, 53). Guillaume de Bruges est bedeau des théologiens en 1465 et 1467 (p. 41, 43, 47).

Guillaume Michel, Provençal (« de Provincia ») était bedeau des artistes en 1466 (p. 31).

[2] Il y a pourtant quelque doute. La mention de ce doctorat est empruntée à une fiche qui porte seulement l'année, sans l'indication du jour ni du mois; or il est possible que cette date ait été mal transcrite. Nous serions tenté de confondre ce premier docteur avec un « Jo. de Francia, ord. Predic. », témoin de la promotion d'un autre frère prêcheur, « Johannes de Valeriis », le 28 mars 1471 (p. 53).

attendre pendant des années peut-être ce complément indispensable, nous croyons utile d'en extraire au moins les Français.

On trouvera dans la liste qui suit tous les docteurs dont M. Pardi a relevé la mention jusqu'en 1559[1]. On y trouvera aussi les témoins dont les notaires nous ont conservé les noms, qu'il s'agisse d'étudiants amis des récipiendaires, d'officiers de la cour, ou d'hôtes de passage.

Les témoins des promotions ne sont pas moins intéressants à connaître que les docteurs. Pour beaucoup d'étudiants, leur présence à telle ou telle soutenance marque une étape de leur carrière. Ceux de Padoue se rendaient souvent à Ferrare pour y retrouver leurs compatriotes. Les noms des officiers de la cour ducale méritent particulièrement d'attirer l'attention. Le chanteur Jean Brebis est cité en 1475. Le 18 février 1482, Antoine Baneston, de Cambrai, chantre du duc de Ferrare, Guillaume de Lamyn, du diocèse de Liège, et Corneille Laurent, de Lille, chanteurs du duc de Florence, assistent à la soutenance d'Arthur Malder. Le 10 avril 1488, « Mathias de Parisiis, ducis Ferrarie cantor, et frater Johannes de Ramundis, de Frantia, ordinis minorum, prelibati ducis cantor », sont témoins des promotions de deux docteurs en médecine. Le musicien Jacquet de Marville est présent à des thèses en 1484. L'imprimeur André Beaufort est cité en 1482 et 1484.

L'échanson de Renée de France, Cristophe Boussiron, est mentionné en 1551.

Les témoins sont parfois de grands personnages; c'est ainsi que le duc de Ferrare assiste lui-même à plusieurs promotions; mais c'est un honneur qu'il ne fait qu'à des docteurs d'illustres maisons[2]. Il arrive aussi que de nobles étrangers, passant par Ferrare, tiennent à visiter l'université; le hasard peut les conduire à la soutenance d'un in-

[1] Il y a depuis l'année 1402 d'assez nombreuses lacunes, dues, soit à la fermeture de l'université, ce qui est le cas au début du XV^e^ siècle, soit à la perte des actes originaux. Les lacunes correspondent aux années 1407-1418, 1430, 1433, 1436, 1443, 1450, 1452, 1454, 1462, 1464, 1472, 1473, 1504-1511, 1513, 1517-1519, 1521-1527, 1541, 1542, 1556, 1557. Les mentions fournies par les notaires sont très inégales; ils n'indiquent souvent ni les témoins des promotions, ni les universités antérieurement fréquentées par les candidats au doctorat.

[2] Lionello, marquis d'Este, assiste, le 14 juin 1445, aux promotions de Filippo et de Giacomo degli Zoboli, de Reggio (p. 19). Le duc Borso, Ercole et Niccolò d'Este sont présents, le 18 août 1469, à la soutenance de Frédéric de Saluces, pronotaire apostolique (p. 51). Le 9 juin 1552, le duc Ercole II et le cardinal Ippolito d'Este accordent le même honneur à un Français, Jacques de Bazourdan, et le notaire ajoute : « Actum in castro veteri, in camera terrena residentie ducis Ferr. » (p. 163).

connu. Raban Eisenhut, d'OEhringen, reçu docteur ès droits le 3 octobre 1547[1], a pour témoins : « Albertus Eysenhut, frater Rabani, Vitus Polantus a Folchendres, Jacques Le Roy, Bituricensis, Affricanus Divionensis ». Les deux derniers sont deux Français. Jacques Le Roy n'est rien moins que l'ancien aumônier des enfants de France, devenu archevêque de Bourges en 1537 (mort en 1572); Africain est Africain de Mailly, baron d'Escots, seigneur de Villiers-les-Pots, chevalier d'honneur du parlement de Bourgogne, bailli de Dijon en 1537 (mort vers 1550). Les deux grands personnages, qui voyageaient ensemble, ont évidemment voulu garder une sorte d'incognito.

Nous avons joint, autant que nous l'avons pu, aux noms des personnages quelques notes biographiques. On aimerait à savoir ce que sont devenus tous ces étudiants, tous ces docteurs qui passent sous nos yeux; mais notre curiosité n'est pas toujours facile à satisfaire. Le temps, il est vrai, nous a manqué pour pousser loin nos recherches. Nous avons du moins pu indiquer pour beaucoup de nos Ferrarais le séjour fait par eux à Padoue. Sur ce point encore, nos renseignements sont incomplets, car il s'en faut que nous ayons terminé le dépouillement de ce qui nous reste des archives de cette université.

LISTE DES FRANÇAIS REÇUS DOCTEURS À FERRARE OU TÉMOINS DES ACTES DE DOCTORAT DE 1402 À 1559.

Africanus Divionensis, 1547. Voir Mailly (Africain de).

1. Aix (Bertrand) de Cassanea, doct. ès droits, 30 avril 1471 (p. 56). — Ce Bertrand devait être fils de Bertrand d'Aitz, seigneur de La Cobre, cité en 1456, et d'Almoise de Mesmy; petit-fils, par conséquent, de Pierre d'Aitz, damoiseau, seigneur de La Cassagne, qui avait épousé Flourette Pasquault, par contrat du 24 août 1400. Bertrand II dut être le père d'Hugues d'Aitz, seigneur de La Cassagne, cité en 1495, et qui, en 1524, était sénéchal de Périgord (Biblioth. nat., ms. fr. 26502, dossier 450, nos 19 et 20).

2. Aliancourt (Jacques d'), témoin de la promotion de Jean-Antoine Colombier, de Pignerol, au grade de doct. ès droits, 26 mai 1551 (p. 159). — Nous ne connaissons pas de famille du nom d'Aliancourt. On peut se demander s'il n'y a pas ici quelque erreur de transcription.

[1] Raban Eisenhut, secrétaire du cardinal d'Augsbourg, Otto Truchsess, était à Ferrare le 7 juillet 1546 (Pardi, p. 143). On trouve dans le Catalogue Schefer, par Ch. Porquet, 1899, 1re partie, n° 674, un exemplaire du traité de Barth. Gjorgjević, *De afflictione christianorum et de Turcarum ritu et caeremoniis*, 1544, in-8°, portant une dédicace autographe à Raban Eisenhut.

3. Alixant (Nicolas), Autunois, fils de Guy Alixant, jurisconsulte, doct. ès droits, 14 juin 1547 (p. 144). — Nicolas devint conseiller au parlement de Bretagne en 1559 (il fut reçu le 17 févr. 1560), puis président aux enquêtes en 1569 (reçu le 7 févr.). Voir *Liste générale de nosseigneurs du parlement de Bretagne*, 1725, p. 16 et 66. Cf. Biblioth. nat., ms. fr. 26522, dossier 777, nos 17-26, quittances de 1573-1589.

Un autre Alixant (Jean), celui dont il est question dans les *Familiares Epistolae* de Pierre Bunel (1551, p. 35), avait étudié à Padoue. Ce Jean fut témoin, le 14 avril 1531, de la promotion de Miles Perrot au grade de doct. ès droits (Arch. épisc. de Padoue, *Doctoratus* 1461-1467, ad annum).

4. Andelot (François d'), Bourguignon, témoin des promotions d'Hugues et de Claude de Boutechoux au grade de doct. ès droits, 12 juillet 1546 (p. 143). — Ce François ne figure pas dans la généalogie de la famille d'Andelot donnée par Guichenon (*Hist. de Bresse et de Bugey*, 1650, IIIe partie, p. 1).

5. Armenier (Guillaume), « Guill. Arminerii, prior ecclesie conventualis beate Marie de Luntuno, ordinis S. Augustini, Bisuntine diocesis in Borgundia », est témoin de la promotion de Jean d'Arboud, 30 avril 1471 (p. 57). — Guillaume appartenait sans doute à la famille de Guy Armenier, bailli d'aval au comté de Bourgogne, 1420-1421, président du parlement de Dôle, 1428, mort en 1430, et d'Estienne Armenier, bailli d'aval, après son père, 1422-1423, président du parlement de Dôle, 1439-1453. (Voir Gollut, *Mémoires historiques de la république séquanoise*, nouv. édit., 1846, col. 1754, 219, 1756, 1757.)

6. Arboud (Jean d'), « J. Arbodi », prêtre, curé du diocèse de Lyon, doct. en droit canon, 30 avril 1471 (p. 56). Il est témoin, le même jour, de la promotion de Bertrand d'Aitze de La Cassagne.

Auterin (Aynard) de Pradel, de Chambéry. Voir Pradel.

7. Balland (Guillaume), témoin de la promotion de Claude Gorra au grade de doct. ès droits, 6 août 1546 (p. 145). — Guillaume avait étudié pendant deux ans à Toulouse, puis il était venu pratiquer au barreau de Chambéry. Il voulut se perfectionner dans la connaissance du droit et partit pour Ferrare, au mois de septembre 1545, avec une lettre de recommandation de Jean de Boyssonné pour Alciat (voir Fr. Mugnier, *Jehan de Boyssonné et le parlement français de Chambéry*, 1898, p. 166). Il fut avocat au sénat de Savoie. Il exerçait en 1559, lors de la constitution de cette cour (Fr. Mugnier, *Les Registres des entrées du sénat de Savoie*, t. I, 1898, p. 10).

8. Baneston (Antoine), de Cambrai, chantre du duc de Ferrare, témoin de la promotion d'Arthur Malder au grade de doct. en médecine, 18 février 1482 (p. 75). — Baneston est resté inconnu à Fétis; il ne figure pas dans la liste des musiciens de la cour de Ferrare donnée par L. N. Cittadella dans ses *Notizie relative a Ferrara*, parte II, 1864.

9. Barbayze (Arnould), doct. ès droits, 29 avril 1559 (p. 172). — Ce personnage était vraisemblablement de la même famille qu'Ernoul de Barbaise qui fut « abbé de l'Escache Proffit », à Cambrai, au carnaval de l'année 1512 (Durieu, *Le Théâtre à Cambrai*, 1883, p. 161).

10. Bardes (Jean de), « Bardesius », Bourguignon, fils de Claude, seigneur de Ponvillars, témoin de la promotion de Tommaso degli Aluzzi, 23 juillet 1543

(p. 134); — il est appelé « Jo. de Barde de Burgondia »; — témoin de la promotion d'Arthur de La Fontaine, 18 août 1543 (p. 137); doct. ès droits, 23 mai 1545. Il avait étudié à Dôle, à Toulouse, à Pavie et à Ferrare (p. 138).

11. Bardot (Guillaume), Périgourdin, fils de Jean Bardot, témoin des promotions de Cesare degli Annichini et de Jean Borel, 15 mars 1543 (p. 133), d'Antoine de Monceaux, 9 avril (p. 133), de Jean Dorne, 2 juillet (p. 133), de Guillaume Du Bros (?), 20 juillet (p. 135), d'Antoine Du Faur, 1er septembre (p. 135), de Guillaume Prévost, 8 décembre (p. 135); doct. ès droits, 31 décembre 1543 (p. 134).

Barondel (Claude), Bourguignon. Voir Varondel.

12. Baronnat (Amédée), fils d'André, procureur du roi à Lyon, doct. ès droits, 9 décembre 1543 (M. Pardi, p. 134, imprime : Baromat). — La famille Baronnat, dont beaucoup de membres se sont distingués, s'était enrichie dans le commerce des draps. Jacques Baronnat, échevin de Lyon, reçut des lettres de noblesse du roi Charles VIII en 1495 (Delandine, *Manuscrits de Lyon*, II, p. 119). André remplissait dès l'année 1515 les fonctions de procureur du roi. (Voir *L'Entrée de François premier, roy de France, en la cité de Lyon;* Lyon, 1899, in-fol., p. viii, xii, 65, 98, 183, 109, 116, etc.).

13. Barreau (Matsarin? peut-être Balsarin), témoin de la promotion de Gabriel de Minut, 5 décembre 1544 (p. 137).

14. Barthélemy (Augustin de), « de Bartholomeis », Provençal, du diocèse d'Aix, doct. ès droits, 13 mai 1493 (p. 92). — Augustin n'est pas mentionné par le P. Robert de Briançon dans son *État de la Provence*, à l'article Bartélemi (I. 693, p. 347). Il devait être parent de Rolin de Barthélemy, président de la Chambre nationale de Provence, qui publia en 1508 les *Statuta curie camere civitatis Aquensis* (Lugduni, 1508, in-4° de 16 ff., à la Biblioth. de Carpentras, dans le ms. 232).

15. Bataille (Jean), du diocèse d'Autun, fils de noble Philippe Bataille, conseiller au parlement de Dijon, doct. ès droits, 4 mai 1546 (p. 142). — Jean fut pourvu, le 28 novembre 1547, d'un office de conseiller au parlement de Bourgogne, sur la résignation de son père; il se démit de cette charge, en 1558, pour occuper celle de conseiller au grand conseil. Il mourut à Beaune le 2 juin 1574. (Palliot, *Le parlement de Bourgogne*, 1649, p. 197.) — Sur les relations de Jean Bataille avec Jean de Boyssonné, voir Guibal, *Jean de Boysson*, 1864, p. 62.

16. Baudot (Philippe), de Dijon, doct. ès droits, 30 avril 1467 (p. 46). — Philippe devint avocat fiscal au parlement de Bourgogne (1474), conseiller au parlement de Paris, gouverneur de la chancellerie du duché de Bourgogne, seigneur de Cressey et de Chaudenay, etc. Il mourut conseiller au grand conseil, le 10 octobre 1506 (voir Palliot, *Le parlement de Bourgogne*, 1649, p. 18, où il est appelé Philibert). Dans un article de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, où il est parlé des membres du grand conseil en 1484 (t. XLIII, 1883, p. 614), Philippe est dit licencié en droit et en décret; on voit qu'il faut lire docteur. Au mois de novembre 1496, il présida les grands jours de Dijon. Voir *Ordonnances royaulx constituez es parlemens du duché de Bourgongne*, 1539, in-8°.

17. Baudoyn (Pierre), Provençal, du diocèse d'Arles, fils de noble Jean Baudoyn, doct. ès droits, 13 mai 1493 (p. 92). Il avait étudié à Avignon et à Pavie.

18. Bazourdan (Jacques), du diocèse de Comminges, fils de Pierre, baron de Bazourdan et de Montlong, témoin des promotions de Johann von Brempt et d'Aymon de Mornieu, 24 mars 1552 (p. 163); doct. ès droits, 9 juin 1552 (p. 162). Ercole II d'Este, duc de Ferrare, Dominique de Gabre, évêque de Lodève, et plusieurs autres personnages assistent à sa soutenance. — Jacques était de la même famille que le capitaine Bazordan, qui secourut les catholiques de Toulouse, en mai 1562, et qui fut tué à l'assaut de Montauban le 24 octobre 1562 (Devic et Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., XI, p. 386, 387, 401, 428).

19. Beaufort (André), de Picardie, témoin de la promotion de Johann Weschbach, 18 mai 1482 (p. 75); témoin des promotions de Cataldo Parisio, 21 février 1484 (p. 61), et de Nicolaus Monetarius, 29 octobre 1484 (p. 77). Il est appelé dans les deux derniers actes « Andreas de Francia, stampator librorum, civis et habitator Ferrarie in contrata S. Crucis ». — André Beaufort imprimait à Ferrare dès l'année 1471; il exerçait encore en 1493. Voir R. Proctor, *Index to the early printed books in the British Museum*, nos 5724, 5732, 5747-5756.

20. Bellissen (Philippe de), « a Bellisendis, filius nobilis Petri, pretoris Carcassone », doct. ès droits, 8 mars 1546 (p. 140). Il avait étudié à Toulouse, à Poitiers, à Bologne, à Rome. — Pierre de Bellissen, chevalier, seigneur de Saint-Gougat et de Milhan, capitaine, prévôt, connétable et gouverneur de la ville de Carcassonne, qui testa le 21 décembre 1549, eut quatre enfants d'Isabeau d'Astergues Ayevilles, savoir : Pierre, Jacques, Philippe et Françoise (La Chesnaye-Desbois, *Dict. de la Noblesse*, 3e éd., II, col. 877).

21. Beloce (Jean), « Beloceus, Gallus, Flogniacensis, diocesis Lingonensis », fils de Cosme, doct. en méd., 21 avril 1552 (p. 162). Il avait étudié à Paris et à Ferrare. — Un François Beloce, sieur de Bomier, est cité à Laval en 1592 et 1607 (Biblioth. nat., ms. fr. 26768, dossier 6123).

22. Bernardi (Renobert), « Renobertus Bernardius, dominus de Choisex, filius Joannis, domini de Anthume et secretarii Caroli V imperatoris », doct. ès droits, 8 janvier 1552 (p. 100). Il avait étudié à Dôle, à Paris et à Bologne. — Renobert, alors qualifié seigneur d'Anthume, testa le 23 nov. 1568 et fit diverses libéralités en faveur de l'église et des enfants pauvres de Dôle (Arch. du Jura, G 216, 258; *Invent.*, I, p. 77b, 93b). La seigneurie de Choisex ou Choisy passa au frère de Renobert, Louis Bernard, cité en 1563 (*ibid.*, G 284; *Invent.*, I, p. 104b).

23. Bislaur (Jean), « Bislaurus », fils de feu Antoine, doct. ès droits, 24 décembre 1548 (p. 150).

24. Blocquiel (Jean), de Cambrai, fils de Robert, doct. ès droits, 8 octobre 1534 (p. 122). Il avait étudié à Orléans, puis à Padoue. — Jean devait être de la même famille que l'historien Philippe Blocquiel, abbé de Saint-Aubert de Cambrai, conseiller du duc de Bourgogne, né en 1435, mort en 1504.

25. Boche (Antoine), de Mison, diocèse de Riez, « Podiomeisonensis diocesis Regiensis », fils de Pierre, est témoin de la promotion de Girard Petitot, 14 déc. 1548 (p. 151); — il est appelé dans le registre « Ant. de Bouclus ». Il est reçu doct. ès droits, 23 avril 1550 (p. 134); il est appelé « Antonius Bocha ». — Un Jacques Boche, ou Bochon, doct. ès droits, avait été pourvu d'un office de conseiller au parlement de Grenoble le 21 juill. 1500. Il était mort en 1512. Voir *Invent. des archives de l'Isère*, II, 1868, p. 22.

26. Boyssonné (Giraud de), de Toulouse, fils de noble Jean de Boyssonné, doct. ès droits, 20 avril 1549 (p. 150). Il avait étudié à Toulouse, à Bologne et à Padoue. — Jean de Boyssonné s'était rendu à Padoue en 1532, après la condamnation prononcée contre lui par l'official et les grands vicaires de Toulouse (R. C. Christie, *Étienne Dolet*, 1886, p. 85); mais il n'y avait passé que quelques mois. Il était conseiller au parlement de Chambéry alors que son fils étudiait dans les universités italiennes. Giraud devint conseiller lai au parlement de Toulouse. Il figure dans la liste de 1555 (Devic et Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., XII, col. 557).

27. Bonayre (Jean de), d'Alençon (?), témoin de la promotion de Jacques Du Bourg, 1er avril 1546 (p. 141).

28. Bonféal (Hugues), « Ugo Bonifidelis », fils de Pierre Bonféal, docteur ès droits, avocat du roi de France, est reçu doct. ès droits, 29 janv. 1494 (p. 94). Il avait étudié à Turin et à Pavie.

29. Bonier (François), « Bonerius », d'Allevard en Dauphiné, fils de Laurent, doct. en droit civil, 30 juin 1460 (p. 38). Il avait étudié à Pavie et à Turin. — La veuve de François, Anne Clément, vendit, en 1529, à Soffrey de Chaponay, la terre d'Eybens. Voir *Histoire généalogique de la maison de Rabot, par Jean de Rabot, annotée et publiée par Jules Chevalier* (Valence, 1886, in-8°), p. 41, en note.

30. Bonneau (Georges), seigneur de La Roche, Vendômois, témoin de la promotion d'Antoine Des Places, 27 avril 1549 (p. 153).

31. Bonshons (Jean de), de Rouen, fils de Jean, doct. ès droits, 3 avril 1538 (p. 128). Il avait étudié à Orléans, à Padoue et à Ferrare. — Jean de B., sieur de Couronne, devint conseiller au parlement de Rouen en 1543 (Farin, *Hist. de la ville de Rouen*, 1731, I, 4, p. 50). Ses provisions, en date du 4 avril, le qualifient simplement de licencié ès lois (*Cat. des actes de François Ier*, VI, n° 22550). Son fils, Pierre de Bonshons, étudiant en droit à Padoue, fut élu conseiller de la nation bourguignonne le 1er août 1572 (Arch. univ. de Padoue, reg. XII, fol. 3 v°); il devint président en la chambre des Comptes de Rouen, 1587 (Jacques de Cahaignes, *Éloges des citoyens de la ville de Caen*, traduction d'un curieux, 1880, p. 106).

32. Borel (Jean), Dauphinois, du diocèse de Grenoble, fils de feu Georges, doct. ès droits, 15 mars 1543 (p. 132). Il avait étudié à Toulouse, à Valence et à Padoue. — Jean fut pourvu, le 17 août 1556, d'un office nouvellement créé d'avocat fiscal au parlement de Grenoble. Il y fut reçu le 18 janvier 1559. Il mourut en 1571. Voir *Invent. des archives de l'Isère*, II, 1868, p. 56.

33. Boussiron (Christophe), « Buciron, nobilis coperius [*sic* pour coparius] Madame Ferr. », c'est-à-dire échanson de Mme Renée de France, est témoin de la promotion de Veit Karches (Valentinus Carchesius), d'Eisleben, au grade de doct. en médecine, 24 déc. 1551 (p. 161). — Christophe était le fils de Jean Boussiron, seigneur de Grandry, Poitevin, qui avait accompagné Mme de Soubise à Ferrare en 1528, qui était rentré en France en 1536, et qui était mort vers 1544. Christophe resta en Italie jusqu'en 1559; il suivit alors Renée de France à Montargis. Il mourut en 1564. Sa sœur, Françoise Boussiron, dont Calvin avait admiré la piété, pendant son court séjour à Ferrare, épousa, en 1538, Johann Senft, dit Sinapius, de Schweinfurt. Voir *France protestante*, nouv. éd., III, col. 27-28; Herminjard, *Correspondance des réformateurs*, IV, p. 204, 337, 338.

34. Boutarel (Augustin), « Bottarellus », d'Aix, fils de François, étudie à Bologne, à Ferrare, à Pavie; il est reçu doct. ès droits à Ferrare le 29 juin 1549 (p. 152).

35-36. Boutechoux (Hugues et Claude), frères, Bourguignons, fils de feu Jean (« filii q. Jo. Excassensis »), sont témoins de la promotion de Jean de Bardes, 23 mai 1545 (p. 138); sont reçus doct. ès droits, 12 juill. 1546 (p. 142).

Claude et Hugues de Boutechoux étaient fils de Jean de Boutechoux, mort en 1549, secrétaire d'État de l'empereur Charles-Quint, et d'Antoinette de Marmier. Claude épousa, par contrat passé à Gray, le 15 déc. 1548, Charlotte de Vandenesse. Il devint avocat fiscal du roi Philippe II au parlement de Dôle (3 janv. 1561), puis conseiller audit parlement. Il fit son testament à Dôle le 8 févr. 1592, et mourut peu de temps après. Hugues épousa Louise Le Vaux. Il fut institué, le 31 mars 1571, grand juge de Besançon. Il fut ensuite conseiller et maître des requêtes au conseil privé du roi d'Espagne pour le service de S. M. aux affaires de Bourgogne (25 juin 1578). Il fut confirmé le 6 août. (Biblioth. nat., ms. fr. 26960, dossier 10667; J.-B. Guillaume, *Hist. de la ville de Salins*, II, 1758, p. 52, 57.)

37. Bovier (François), fils de Pierre, conseiller du roi de France en sa chambre des Comptes (« filius Petri, a secretis regis Francie in camera sua Computorum »), étudie à Valence, à Grenoble, à Pavie, à Bologne, à Padoue et à Ferrare. Il est reçu doct. ès droits à Ferrare le 18 juill. 1551 (p. 158). — François fut avocat au parlement de Grenoble; il devint conseiller, par création d'office, le 26 oct. 1553, et fut reçu le 24 juill. 1554. Il mourut en 1580. Voir *Invent. des archives du départ. de l'Isère*, II, 1868, p. 25. — Un parent de François, Denis Bovier, avait étudié le droit à Padoue, où nous le trouvons en 1547 (Archiv. univ. de Padoue, reg. VII, fol. 203, 206, 221 v°).

37 *bis*. Brebis (Jean), « cantor et capellanus illustrissimi domini nostri ducis », est témoin de la promotion de Bernardo de Montecalvo, 11 févr. 1475 (p. 63).

38. Briquet (Pierre), de Cambrai, fils de Jacques, étudie à Louvain, puis à Padoue. Il est cité parmi les juristes de cette dernière université le 31 juill. 1534 (Arch. univ. de Padoue, reg. IV, fol. 292); il y appartient à la nation d'Allemagne (fol. 310 v°). Il est reçu doct. ès droits à Ferrare, le 8 oct. 1534 (p. 122). — Le 21 févr. (IX des calendes de mars) 1535, Pierre est élu lecteur en droit canonique à Padoue; mais il est exclu pour avoir pris son doctorat à Ferrare (Facciolati, *Fasti Gymnasii Patavini*, II, 1757, p. 104). Facciolati écrit : « Brichet ». — Pierre joua un rôle dans sa ville natale. En 1541 il fut chargé, avec plusieurs autres, d'une ambassade à la diète de Spire. Voir J. P. Faber (Lefebvre), *Ambassadeurs et diplomates cambrésiens*, 1866, p. 39.

39. Brocard (Claude), de Dijon, fils de feu André, étudie à Turin, à Pavie, à Orléans, à Padoue et à Toulouse; il est à Padoue en 1534; le 1er août il y est élu conseiller remplaçant pour la nation d'Écosse (Arch. univ. de Padoue, reg. IV, fol. 292, 302 v°). Le 18 août 1537, Claude est encore à Padoue; il y est élu syndic des juristes (reg. V, 2e part., fol. 7 v°). Il est reçu doct. ès droits à Ferrare le 5 avril 1538 (p. 128). — Le père de Claude, André Brocard, seigneur de Chaudenet et de La Grange, avait été conseiller clerc (1519), puis conseiller lai (1521) au parlement de Bourgogne (Palliot, *Le parlement de Bourgogne*, 1649, p. 172). Claude lui-même fut pourvu, le 13 avril 1543, d'un office nouvellement créé de conseiller clerc au parlement de Dijon (*Cat. des actes de François Ier*, IV, n° 12990).

Il fut reçu le 3 juin suivant. Il devint conseiller lai le 26 nov. 1574, et mourut doyen de la cour (Palliot, p. 196).

40. Brunel (Jean), Provençal, du diocèse d'Aix, est témoin de la promotion de Girard Petitot, 14 déc. 1548 (p. 151). — Il faut probablement lire Brunet; cependant Jean ne figure ni dans l'*État de la Provence*, du P. Robert de Briançon (1693), ni dans l'*Hist. héroïque et universelle de la noblesse de Provence*, d'Artefeuil (1776-1786).

41. Budé (Jean), Breton, fils de Bertrand, étudie à Toulouse, à Poitiers, à Bologne et à Ferrare. Il est reçu doct. ès droits à Ferrare le 26 janv. 1543 (p. 132). — Il ne faut pas confondre ce personnage avec un autre Jean Budé, Parisien, neveu de Guillaume Budé, que Christophe de Longueil attendait à Padoue en déc. 1520. Voir *Christophori Longolii Epistolarum Libri IIII*, 1580, p. 93.

42. Bullion (Pierre de), « Bullionus » de Lyon, est reçu doct. ès droits le 16 juin 1536 (p. 124).

43. Cabanes (Jean-Baptiste de), étudiant en droit à Padoue, est élu conseiller de la nation provençale, 1er août 1542 (Arch. univ. de Padoue, reg. VI, fol. 247 v°); il est encore conseiller le 10 août 1544 (reg. VII, fol. 5). Il est témoin de la promotion de Gabriel de Minut à Ferrare, 5 déc. 1544 (p. 136). Il n'est appelé à Ferrare que Jean. — La famille Cabanes est d'Aix en Provence. Jean-Baptiste ne figure pas dans les généalogies données par le P. Robert de Briançon (*État de la Provence*, I, 1693, p. 457; III, p. 17) et Artefeuil (*Hist. héroïque et universelle de la noblesse de Provence*, I, 1776, p. 205). Un Cabanes fut roi de la basoche d'Aix en 1596. Voir Joly, *Note sur Benoet du Luc*, 1862, p. 80.

44. Cais (Barthélemy de), « Nivensis, filius nobilis Ludovici », étudie à Paris, à Toulouse, à Bologne. Il est reçu doct. ès droits à Ferrare le 30 avril 1549 (p. 152).

45. Cambray (Jacques de), de Bourges, est témoin de la promotion de Guillaume Prévost, 8 déc. 1543 (p. 135). — Jacques était chancelier de l'église de Bourges. Guillaume de Héris lui donne cette qualité dans des vers imprimés à la suite de l'*Elegie delectable*, 1544, fol. *Ciij*. Il fut plus tard seigneur de Solangy, conseiller du roi, maître des requêtes ordinaires de son hôtel et doyen de l'église de Bourges (8 janv. 1574) : c'est ainsi que Robert Corbin, sieur de Boissereau, le qualifie dans la dédicace d'un sonnet qui précède *Le Songe de la Piaffe* (1574). Cf. *Gallia christiana*, II, col. 113 D.

46. Camou (Antoine), de Lons-le-Saunier (« Camuttus, Ledonensis Burgundus »), reçu doct. ès droits, 11 juin 1555 (p. 171).

47. Camus (Jean), de Lyon, fils de Jean, étudie le droit à Padoue; il y est élu conseiller pour la nation de Provence le 1er août 1545 (Arch. univ. de Padoue, reg. VII, fol. 94 v°). Il est témoin de la promotion de Jean Mytier à Ferrare, 19 mars 1546 (p. 141). Il y est témoin des promotions de Jean Bataille et de Jules de Ganay, 4 mai 1546 (p. 143), et de la promotion de François Ferrier, 27 mai suivant (p. 143). — Jean devint notaire et secrétaire du roi. C'est à lui que sont adressés des vers imprimés à la suite de l'*Ode de l'antiquité et excellence de la ville de Lyon*, de Charles Fontaine, 1557 (voir Baudrier, *Bibliogr. lyonnaise*, II, p. 27). Le 31 août 1570, Jean devint intendant des finances. Il fut parrain, le 6 févr. 1578,

d'une fille d'Ambroise Paré (Le Paulmier, *Ambroise Paré*, 1885, p. 98). C'est probablement au même Camus que Jean de Boissières dédia, en 1580, le IX^e^ chant de son *Arioste françoes* (Baudrier, III, p. 149).

48. Caperon (Philippe), d'Orléans, étudiant en droit à Padoue, nation de Bourgogne, 1538 (Arch. univ. de Padoue, reg. V, 2^e^ partie, fol. 33 v°); — il est appelé « Capuro ». Il est reçu doct. ès droits à Ferrare le 21 avril 1539 (p. 130).

49. Carlin (Enguilbert), de Troyes, reçu doct. ès droits le 28 juin 1499 (p. 104). Il avait étudié à Padoue.

50. Castille (Jean), « Valentianus Avignonensis », fils de Charles, étudie aux universités d'Avignon, de Valence, de Pavie. Il est reçu doct. ès droits à Ferrare le 17 août 1549 (p. 152).

51. Céberet (Blaise), « Ceberetius », du diocèse de Clermont, fils de feu Antoine, est reçu doct. ès droits le 14 juin 1543 (p. 132). Il avait étudié à Padoue, à Toulouse et à Ferrare. — Blaise fut élu en l'élection de Clermont et antiquaire. Ambr. Tardieu (*Dict. du Puy-de-Dôme*, 1877, p. 143^e^) le cite sous la date de 1575, qui est peut-être celle de sa mort.

52. Chaliol (Geoffroy), « de Dalphinatu, Papracensis diocesis », est témoin de la promotion de Jacques Corillot, 23 juin 1480 (p. 73).

53. Chaillot (Luc), témoin des promotions d'Hugues et de Claude de Boutechoux, 12 juill. 1546 (p. 143); témoin de la promotion d'Estienne de Vernet, dit *Donnet*, 1^er^ oct. 1548 (p. 151); témoin de la promotion de Simon Du Ban, 11 sept. 1550 (p. 157). En 1548 et en 1550, L. Chaillot est qualifié « docteur et chevalier ». Aux pages 143 et 157, son prénom est écrit « Lud. », c'est-à-dire « Ludovicus »; mais à la page 151, il y a bien « Lucas » en toutes lettres. — Christophe Chaillot, professeur extraordinaire à l'université de Franche-Comté, fut pourvu d'un office de conseiller au parlement de Bourgogne le 31 décembre 1524, et mourut en 1535. Son fils, Luc, fut conseiller au parlement de Dôle en 1556 (Fr.-J. Dunod, *Mémoires pour servir à l'hist. du comté de Bourgogne*, 1740, in-4°, p. 646). Son arrière-petit-fils, François Chaillot, fut professeur à Besançon en 1607, et mourut doyen de la faculté de droit (voir Beaune et d'Arbaumont, *Les Universités de Franche-Comté*, 1870, p. 191 et 197). Un Claude Chaillot, docteur ès droits, est cité en 1584 (Arch. du Jura, G 176, fol. 71 v°; *Invent.*, p. 656).

54. Champier (Gabriel), de Saint-Symphorien-le-Châtel, clerc du diocèse de Lyon, est reçu doct. en droit civil le 8 nov. 1462 (p. 40). Il avait étudié à Pavie, à Bologne et à Ferrare. — Gabriel devait être un frère de Symphorien I^er^ et de Claude Champier, par conséquent un oncle du célèbre médecin Symphorien II.

55. Chasseneuz (Arthus de), fils de Barthélemy de Chasseneuz, jurisconsulte, président de Provence, conseiller au parlement de Paris, étudie à Toulouse, à Padoue, à Ferrare et à Bologne; il est reçu doct. ès droits à Ferrare, le 7 févr. 1548 (p. 146). — Arthus devint, vers 1555, conseiller au parlement de Bourgogne. Il mourut le 4 mai 1560 (Niceron, *Mémoires*, III, p. 369).

56. Chasteautro (Geoffroy de), Breton, fils de feu Yves, est reçu doct. ès droits le 20 avril 1543 (p. 132). Il avait étudié à Toulouse, à Bologne et à Ferrare.

57. Chasteautro (Guillaume de), Breton, fils de Jacques de Chasteautro, conseiller et maître des requêtes du roi en son duché de Bretagne, est témoin de la promotion de Jean Budé, 26 janv. 1543 (p. 132), et de la promotion de son cousin Geoffroy de Chasteautro, 20 avril 1543 (*ibid.*). — Un Louis de Chasteautro fut reçu conseiller au parlement de Bretagne le 4 févr. 1554 (*Liste générale de nosseigneurs du parlement de Bretagne*, 1725, p. 14).

58. Colombier (Jean-Antoine), « Columbarius », de Pignerol, fils de Raimond, est reçu doct. ès droits, 26 mai 1551 (p. 158). Il avait étudié à Pavie et à Ferrare.

59. Comps (Corbairan de), du diocèse de Comminges (« de Combis, diocesis Combenarum »), est témoin de la promotion de Pierre Juge, 15 oct. 1552 (p. 166).

60. Coras (Jean de), professeur à Ferrare de 1550 à 1552, était né à Réalmont le 5 déc. 1513. Il étudia d'abord à Toulouse, où il eut pour maître Jean de Boyssonné (Guibal, *Jean de Boysson*, 1864, p. 69). Il passa ensuite quelque temps à Angers, à Orléans et à Paris, puis se rendit à Padoue où, le 31 août 1534, il fut candidat aux fonctions de conseiller pour la nation de Provence, mais échoua contre Girard Servient (Arch. univ., reg. IV, fol. 296, 302). Coras fut reçu docteur ès droits à Padoue, et ses biographes veulent qu'il y ait enseigné pendant trois ans (il n'est pourtant pas cité par Facciolati). Il revint alors à Toulouse; mais il fut attiré, en 1544, à Valence par l'évêque Jacques de Tournon, qui voulait y établir une université. En 1550, il accepta une chaire à Ferrare, et l'occupa pendant deux ans. A la fin de l'été de 1552 il retourna professer à Toulouse, et devint en même temps conseiller lai au parlement de cette ville. Partisan déclaré de la Réforme, il fut en butte à diverses persécutions pour cause de religion, et fut enfin victime de la Saint-Barthélemy toulousaine. Il fut pendu à l'orme du palais le 4 oct. 1572. Marc-Antoine de Muret (*Epistolae*, 1580, fol. 12) parle de Coras dans une lettre écrite de Padoue vers 1558. Voir Niceron, *Mémoires*, XIII, p. 1; XX, p. 58; Devic et Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., XI, p. 394, 395, 500, 501, 548, 550, 551; Compayré, *Études et documents inédits*, 1841, p. 515-518; *La France protestante*, nouv. éd., IV, col. 663-668, etc.

Les ouvrages de Jean de Coras sont nombreux; nous ne les énumérerons pas; nous donnerons seulement, d'après M. Pardi, la liste des docteurs dont il fut le promoteur à l'université de Ferrare ;

Gabriel Jouhan, 30 juill. 1550. (Coras est alors qualifié « juris utriusque doctor, primam cathedram tenens de sero in studio Ferrariensi ».)
Simon Du Ban, 11 sept. 1550.
Pierre Varondel, même date.
Louis Du Tartre, 23 sept. 1550.
Robert Raclet, 12 févr. 1551.
Antoine Mareschal, même date.
Jacques Galès, 14 févr. 1551.
Nicolas Du Champ, même date.
Yves Panevaux, 29 avril 1551.
Guillaume Le Blanc, 15 mai 1551.
Gilbert Aernsma, même date.
Hermann Wecheldt, 13 oct. 1551.
Noël Hugon, 23 janv. 1552.
Orazio Farneto, 27 janv. 1552.
Johann Stahl, 26 févr. 1552.
Johann von Brempt, 21 mars 1552.
Aymon de Mornyeu, même date.
Magdelin Farry, 26 mars 1552.
Pierre de Kock, ou Le Coq, 21 mai 1552.
Nicolas Pétau, 8 juin 1552.
Claude de Crescherel, même date.

61. Corillot (Jacques), de Lisieux, en Normandie, est reçu doct. en médecine le 23 juin 1480 (p. 72). Il avait étudié à Paris et à Sienne.

62. Coton (Nicolas), Parisien, fils de Nicolas Coton, conseiller au parlement de Paris, est reçu doct. ès droits le 5 avril 1536 (p. 124). Il avait étudié à Orléans, puis à Padoue. — Nicolas devint conseiller au parlement de Paris. Il était le 81e sur la liste le 1er janv. 1540 (n. s.). Voir Félibien, *Hist. de Paris*, 1725, IV, p. 700.

63. Crescherel (Claude de), de Chambéry, seigneur des Déserts en Savoie, fils de Thomas, est reçu doct. ès droits le 8 juin 1552 (p. 162). Il avait étudié à Toulouse, à Valence, à Pavie, à Padoue, à Bologne et à Ferrare. — Claude devint avocat au sénat de Savoie (1553), puis conseiller (1559). Il mourut le 9 février 1565. Voir Fr. Mugnier, *Jehan de Boyssonné et le parlement français de Chambéry*, 1898, p. 396 (où sont cités des vers adressés à Crescherel, à l'occasion de son retour d'Italie, par son ami Boyssonné); *Les Registres des entrées du sénat de Savoie*, I, 1898, p. 8. Il y a des vers latins à lui adressés dans les *Epidictica*, de Julien Taboët, 1560. Voir Baudrier, *Bibliogr. lyonnaise*, IV, p. 111.

64. Des Barres (Anatoile), de Besançon, fils de Pierre, chevalier et président du parlement de Dôle, est reçu doct. ès droits le 8 mars 1553 (p. 166). Il avait étudié à Padoue, à Bologne et à Ferrare. — Anatoile étudia d'abord à Louvain, où il fit imprimer un petit traité intitulé *Arithmeticae practicae Libri IV*, 1595. On a encore de lui *Carolus Quintus coelo donatus* (Lovanii, 1559, in-8°). Voir Paquot, *Mémoires*, 1768, in-fol., II, p. 628.

65. Des Barres (Louis), frère du précédent, chanoine de Besançon, est reçu doct. ès droits le 2 nov. 1552. Il avait étudié à Bologne, à Pavie et à Ferrare. — Le 7 sept. 1548, Louis avait été nommé prébendier de Supt (Archives du Doubs, G 195; *Invent.*, I, p. 138a) Il devint chanoine de l'église métropolitaine de Besançon (F.-J. Dunod de Charnage, *Mémoires pour servir à l'hist. du comté de Bourgogne*, 1740, in-4°, p. 625).

66. Des Comtes (Jean), « Jo. Contesius, Niversensis (?) », est témoin de la promotion de François Bovier, 18 juill. 1551 (p. 159).

67. Des Places (Antoine), du diocèse d'Autun, « filius Joannis, judicis in jurisdictione Rossilionis », est témoin des promotions de Jean Bataille et de Jules de Ganay, 4 mai 1546 (p. 143); il est témoin de la promotion d'Hugues de Voyo, 26 mars 1547 (p. 145). Il est reçu doct. ès droits, 27 avril 1549 (p. 152). Il avait étudié à Dôle, à Padoue, à Pavie et à Ferrare. — Antoine devait être le frère ou le neveu de Barthélemy Des Places, « chanoine en l'eglise cathedrale d'Ostun », à qui Guillaume des Autelz, « son bon amy et compagnon d'estude à Paris », dédie six épigrammes insérées dans *Le Moys de May*, v. 1545, fol. *Biij* v°.

68. Disy (Estienne), de Sens, fils de Jean, est reçu doct. ès droits le 8 juin 1547 (p. 144). Il avait étudié à Poitiers, à Toulouse et à Ferrare.

69. Dolehan (Antoine), « Dolehang », de Bourg (« Burgensis »), est reçu doct. ès droits, 22 juin 1555 (p. 171).

70. Dorne (Jean), du diocèse de Chartres, fils de Thierry, étudie à Padoue et à Orléans. Il est élu conseiller des juristes de la nation de Bourgogne à Padoue en août 1541 (Arch. univ., reg. V, fol. 176 v°; il est appelé : « Joannes Dorno »). Il est syndic et signe : « Joannes Dorne » (*ibid.*, fol. 203). Il est appelé « Adorno » (fol. 224). Au mois d'août 1542, Jean est élu conseiller remplaçant pour la nation anglaise (fol. 249). Il est reçu doct. ès droits à Ferrare, le 2 juillet 1543 (p. 152). — Le

père de Jean, Thierry Fouet, dit *Dorne*, seigneur de Dorne et de Rais, notaire et secrétaire du roi, avait été pourvu, le 16 déc. 1517, de l'office de greffier civil, criminel et des présentations au parlement de Bourgogne. Il devint, en 1521, président de la chambre des Comptes de Bourgogne, et, un peu plus tard, secrétaire de la chambre du Roi. Il fut remplacé dans ce dernier office, en 1535, par Palamède Gontier. Voir Palliot, *Le parlement de Bourgogne*, 1649, p. 357; cf. *Catal. des actes de François Ier*, II, nos 7431, 7432; III, n° 7009.

71. Du Ban (Simon) « de Ban », d'Arbois en Bourgogne, fils de Jean, est témoin des promotions d'Hugues et de Claude Boutechoux, 12 juill. 1546 (p. 143). Il est reçu doct. ès droits le 11 sept. 1550. Il avait étudié à Dôle, à Ferrare et à Pavie. — Gérard Du Ban, trésorier de Dôle, fut maître en la chambre des Comptes de cette ville de 1494 à 1500 (voir R. de Lurion, *Notice sur la Chambre des Comptes de Dôle*, 1892, p. 209). Un Estienne Du Ban était en 1520 procureur au parlement de Paris (voir la liste donnée à la fin du *Stille de parlement*, etc.; cf. Biblioth. nat., ms. fr. 17116). Un Jean Du Ban, seigneur de Saint-Germain, fut maire de Bourges (J. Chaumeau, *Histoire de Berry*, 1566, p. 191).

72. Du Bois (Girard), « Silvius », est témoin de la promotion de Philippe de Bellissen, 8 mars 1546 (p. 140).

73. Du Bourg (Anne), Auvergnat, fils d'Estienne Du Bourg, procureur et contrôleur royal en Auvergne, est témoin de la promotion de Jean-Baptiste de Simiane, 14 juill. 1545 (p. 139). — Anne fut d'abord avocat au parlement de Paris. Il enseigna quelque temps le droit à l'université d'Orléans, puis il fut pourvu d'un office de conseiller clerc au parlement de Paris (19 oct. 1557). Il mourut martyr pour la cause de la Réforme, le 23 déc. 1559. Voir Anselme, *Hist. généal.*, VI, p. 462; *La France protestante*, nouv. éd., V, col. 569-595.

74. Du Bourg (Jacques), de Jélioux en Auvergne, fils d'Estienne Du Bourg, et par conséquent frère du précédent, est témoin de la promotion de Jean-Baptiste de Simiane, 14 juill. 1545 (p. 139); est reçu doct. ès droits le 1er avril 1546 (p. 140). Il avait étudié à Padoue, à Bologne et à Ferrare. — Jacques fut président et lieutenant général en la sénéchaussée et présidial d'Auvergne à Riom. Il épousa Anne de Seriet. Voir Anselme, *loc. cit.* — D'autres Du Bourg étudièrent en Italie. Antoine II, fils du chancelier, fut élu conseiller des juristes de la nation de Bourgogne à Padoue, le 24 août 1540 (Arch. univ. de Padoue, reg. VI, fol. 86); il fut élu conseiller suppléant pour la nation de Bohême, le 1er août 1542 (fol. 249). Il signait d'une belle écriture « Antonius Del Burgo » (fol. 127). — Un autre Antoine « Del Burgo », également juriste, qui appartenait à la nation de Provence, fut élu conseiller suppléant pour la nation d'Écosse, le 1er août 1573 (reg. XII, fol. 47 v°).

75. Du Bros? (Guillaume), de La Charité, diocèse d'Auxerre (c'est-à-dire de La Charité, commune d'Yrouerre, canton de Tonnerre), fils d'Aimon, est reçu doct. ès droits le 20 juill. 1540 (p. 134). Il avait étudié à Toulouse, à Orléans, à Bologne, à Padoue et à Ferrare.

76. Du Champ (Jean) est témoin de la promotion de Noël Hugon, 23 janv. 1552 (p. 161). Le nom est écrit « Da Champ ».

77. Du Champ (Nicolas), de Dôle, fils de feu Eustache Du Champ, général des Monnaies de Bourgogne, est reçu doct. ès droits le 14 fév. 1551 (p. 156). Il avait étudié à Dôle, à Louvain, à Poitiers et à Pavie. — Eustache Du Champ avait épousé

Jeanne Chisseret, qui testa le 15 déc. 1523 (Arch. du Jura, G 211; *Invent.*, I, p. 76[b]). Il était mort au plus tard en 1547, laissant deux fils : Nicolas et Estienne (*ibid.*, G 294; *Invent.*, I, p. 109[a]). Nicolas fut reçu conseiller au parlement de Dôle le 14 mai 1572 (Dunod de Charnage, *Mémoires*, 1740, p. 646).

78. Du Palais (Hugues), « de Palatio », de Toulouse, est témoin de la promotion de Petrus de Frisso, 20 avril 1471 (p. 57); est reçu doct. ès droits le 22 avril 1471 (p. 56); est, le même jour, témoin de la promotion de Theobaldus de Coratis. Il avait étudié à Toulouse, à Pavie et à Ferrare. — Un « Hugo de Palatio, miles », était chanoine de Toulouse en 1369. Voir Devic et Vaissette, *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., X, col. 51.

Du Peloux (Pierre), 1543. Voir Peloux (Pierre de).

79. Du Prat (Thomas), d'Issoire en Auvergne, fils de feu Anne Du Prat, gouverneur de Clermont, est témoin des promotions de Blaise Ceberet, 14 juin 1543, et d'Amédée Baronnat, 9 déc. 1543 (p. 133, 135). Il est reçu doct. ès droits le 10 janv. 1544 (p. 134). Il avait étudié à Poitiers, à Padoue et à Ferrare. — Anne Du Prat, seigneur de Bousde, Gondoles, etc., capitaine de Clermont et d'Issoire, était fils d'Antoine I[er] Du Prat; il était donc frère de Thomas, évêque de Clermont, mort à Modène en 1528. Le P. Anselme (*Hist. généal.*, VI, p. 458 B), dit simplement que Thomas II était sous la curatelle de sa mère en 1540.

80. Du Puy (Jean), « de Podio », de Die en Dauphiné, fils de feu Antoine, est reçu docteur ès droits le 30 juin 1536 (p. 124). Il avait étudié à Valence et à Orléans. Il paraît avoir aussi fréquenté l'université de Padoue, et c'est sans doute lui qui fut cité par Jean de Coras devant le recteur des juristes, en même temps que Girard Servient, le 24 août 1534 (Arch. univ. de Padoue, reg. IV, fol. 307).

81. Durfort (Amanieu de), « prior Sancti Caprisii Agensis », est témoin de la promotion de Giorgio Percacci, 5 mai 1551 (Pardi, p. 159, imprime « Aenaneus »). — Il s'agit d'Amanieu II de Durfort, second fils de Jean, baron de Bajaumont, de Gimat et d'Espariac, et d'Anne de Goulard. Amanieu était destiné à l'Église, et son oncle, Amanieu I[er], lui céda le prieuré de Saint-Aprazi d'Agen; mais son frère aîné, Jean, étant mort sans postérité, il rentra dans la vie laïque. Il épousa en 1574 Jeanne de La Dagne. Il vivait encore en 1583. Anselme, *Hist. généal.*, V, p. 756 B.

82. Du Saix (Jean), « de Saxo », de Genève, fils de noble Amédée, est reçu doct. en droit civil le 4 déc. 1469 (p. 54). Il avait étudié aux universités de Turin et d'Avignon. — Jean eut pour fils Claude, père du poète Antoine Du Saix. Voir Joseph Texte, *De Antonio Saxano*, 1895, p. 18.

83. Du Tartre (François), « de Tarthre », est témoin de la promotion de Noël Hugon, 23 janv. 1552 (p. 161). — François était frère de Louis, qui suit. Il fut, comme son père, lieutenant général du bailli d'aval, à Poligny. Il épousa Jeanne de Salives. Voir Fr. Félix Chevalier, *Mémoires historiques sur la ville de Poligny*, II, 1769, p. 492.

83 *bis*. Du Tartre (Laurent), « Laurentius de Tartaris, de Salis, habitans Ferrarie cum D. vicario », est témoin de la promotion de Johannes de Episcopo, 7 mai 1476 (p. 65).

84. Du Tartre (Louis), « Tartreus, Dolanus Burgundus, filius Petri, pretoris baillivatus d'aval », est reçu doct. ès droits le 23 sept. 1550 (p. 156). Il avait étudié

à Louvain, à Dôle, à Pavie, à Bologne, à Ferrare, à Pise, à Sienne et à Naples. — Le père de Louis, Pierre Du Tartre, doct. ès droits, qui testa le 4 juin 1558, avait épousé Jeanne de Marenches (Arch. du Jura, G 177, fol. 21 v°; *Invent.*, I, p. 66ᵃ). Quant à Louis, il fut professeur et distributeur en l'université de Dôle, abbé de Bellevaux, évêque de Nicopolis et suffragant de Claude de La Baume, archevêque de Besançon. Voir Fr. Félix Chevalier, *Mémoires historiques sur la ville de Poligny*, II, 1769, p. 492.

85. Esternod (Jean d'), Bourguignon, est reçu doct. ès droits, 2 mai 1555 (p. 171). — Ce personnage est un fils de Jean IV d'Esternod et de Catherine Coytand, de Salins, « Jean-Frédéric d'Esterno, écuyer, qui après avoir voyagé longtemps en Italie et en Allemagne, s'adonna à l'étude des lois et laissa de son mariage avec Marguerite Du Moulin deux filles, l'une épouse de François de Darbonnay, écuyer, seigneur de Villersfarlay, et l'autre, nommée Gasparine Françoise, alliée à noble Pierre Bancenel, de Salins. » (J.-B. Guillaume, *Hist. de la ville de Salins*, II, 1758, p. 126.)

86. Fameau (Jean), témoin de la promotion de Gabriel de Minut, 5 déc. 1544 (p. 137).

87. Faret (François de), « de Faretis », d'Avignon, est reçu doct. ès droits le 27 mars 1539 (p. 130). Il avait étudié à Padoue, à Toulouse et à Pavie.

88. Farry (Magdalin), d'Angers, fils de Robert, conseiller du roi de France en son grand conseil, est reçu doct. ès droits le 26 mars 1552 (p. 162). Il avait étudié à Angers, à Bourges et à Padoue.

89. Faverges (Hugues de), du diocèse de Lyon, fils de Jean, est reçu doct. ès droits le 27 oct. 1536 (p. 126). — Hugues étudiait à Padoue au mois de nov. 1533 (Arch. univ., reg. IV, fol. 257 v°). Il fut élu lecteur en décret *secundo loco* à l'université de Padoue le 16 août 1536 (reg. V, fol. 48 v°). Il se démit avant d'avoir commencé ses leçons, et fut remplacé par Franciscus Vitalis, d'Avignon (Facciolati, *Fasti Gymnasii Patavini*, II, p. 105; — le nom de Faverges est altéré en Fervejes). Hugues resta cependant à Padoue. Le 20 oct. 1536, il lui fut alloué une indemnité en raison d'un voyage fait à Venise avec le recteur Jerônimo Sancta Cilia, « pro negociis universitatis » (reg. V, fol. 63). Une semaine plus tard il avait émigré à Ferrare et y était reçu docteur. — Le père d'Hugues, Jean de Faverges, seigneur du Breuil et de Cendars, était fils de Louis de Faverges et d'Anne de Sainte-Colombe. Voir Le Laboureur, *Les Masures de l'Île-Barbe*, suppl. à la nouvelle édition, 1895, in-4°, p. 304.

90. Faverges (Jacques de), « Gallus, Lugdunensis diocesis, ord. S. Benedicti et ord. Cluniacensis », est reçu doct. en droit canon le 23 sept. 1536 (p. 126). Il avait étudié à Bologne et à Padoue. — Jacques était à Padoue le 16 août 1536 (reg. V, fol. 53).

91. Favre (Antoine) ou Faure, « Faber », du diocèse de Toulouse, est reçu doct. ès droits le 1ᵉʳ sept. 1543 (p. 134). Il avait étudié à Bologne, à Padoue et à Ferrare. — Antoine se confond peut-être avec Antoine Favre, ou Fabry, docteur ès droits, conseiller au présidial de Nîmes, puis avocat au parlement de Grenoble, pourvu le 13 sept. 1553 d'un office de conseiller du même parlement, reçu le 13 févr. 1554; en fonctions jusqu'en 1562. Voir *Invent. des archives de l'Isère*, II, 1868, p. 25.

92. Férod (Pierre), « P. Ferodi, de Grandirale, Bisontin. diocesis in Borgondia, filius nobilis Johannis, in artibus graduatus », est reçu doct. en droit civil le 9 juill. 1461 (p. 52). — Henri Farod et Charles Farod eurent, au commencement du XVI^e^ siècle, des offices dans la saunerie de Franche-Comté (Archives du Doubs, B 208; *Invent.*, I, p. 88). Un Claude Farod, qui fut chanoine de Besançon, paraît avoir étudié un siècle plus tard en Italie. C'est à ce Claude que Jean Verneret, de Pontarlier, dédie ses *Animadversiones in Michaëlem Poletum, artium liberalium professorem Montanum* (Bologne, 1^er^ avril 1570). Voir Baudrier, *Bibliogr. lyonnaise*, III, p. 318.

93. Ferrier (François), de Toulouse, fils de feu Estienne, est reçu doct. ès droits le 27 mai 1546 (p. 142). Il avait étudié à Padoue, à Ferrare et à Toulouse. — François devint conseiller clerc au parlement de Toulouse. Il est cité en 1555. Voir Devic et Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., XII, col. 557. — Un Gabriel de Ferrier étudiait à Padoue en juill. 1538 (reg. V, 2^e^ partie, fol. 58).

94. Filleul (Jacques), « Filiolus », « Blesiensis », est reçu doct. ès droits le 4 mai 1549 (p. 152). Il avait étudié à Bologne, à Padoue et à Ferrare. — Jacques Filleul fut reçu conseiller au parlement de Bretagne le 12 février 1557 (*Liste générale de nosseigneurs du parlement de Bretagne*, 1725, p. 65).

95. Fournier (Gilles), du Mans, est témoin de la promotion d'Amédée Baronnat, 9 déc. 1543 (p. 135). — Un Claude Fournier étudiait le droit à Padoue en 1532. Le 31 août, il remplaça provisoirement Antoine de La Vache, conseiller de la nation provençale (Arch. univ. de Padoue, reg. IV, fol. 150 v°). Plus tard il remplaça Louis Alardet, conseiller suppléant pour la nation anglaise (fol. 175). Ce Claude est l'auteur d'une pièce insérée dans le *Recueil de vers latins et vulgaires... sur le trespas de feu M. le Dauphin*, 1536.

96. Franchet (Antoine), Bourguignon, est reçu doct. en médecine, 15 oct. 1554 (p. 170). — Un Jean Franchet, qui était peut-être le fils d'Antoine, est l'auteur de vers imprimés, en 1588, en tête du *Dictionnaire des rimes* de Jean Le Fèvre.

97-98. Fumée (Adam et Antoine), frères, sont témoins de la promotion de Nicolas de Montmayeur, 16 avril 1546 (p. 141). — Les fils de Martin Fumée et de Martine d'Alez sont bien connus. Martin, seigneur des Roches-Saint-Quentin, fut conseiller clerc, puis lai, au parlement de Paris, 28 nov. 1547; il fut reçu le 19 déc. 1548. Il devint maître des requêtes, en survivance de son père, le 28 déc. 1553, prêta serment le 8 juin 1554 et fut installé en 1562. Il mourut sans alliance le 17 oct. 1594. Antoine fut conseiller au conseil privé, ambassadeur auprès de Charles-Quint, et chevalier de Saint-Michel. Il obtint, le 4 oct. 1574, l'office de maître des requêtes occupé par son frère Adam, prêta serment le 15 oct. suivant; résigna, le 15 mai 1578, au profit de Charles de Chantecler, et mourut en 1583. Voir Anselme, *Histoire généalogique*, VI, p. 422-423.

99. Gabre (Dominique de), évêque de Lodève, est témoin de la promotion de Jacques de Bazourdan, 9 juin 1552 (p. 163). — Dominique de Gabre, Gascon, était depuis 1547 évêque de Lodève; il était alors chargé d'une mission auprès d'Odet de Selve, ambassadeur de France à Venise. L'agent florentin parle de lui dans une dépêche datée de Venise, le 12 juillet (Abel Desjardins, *Négociations*, III, p. 315). Dominique devint deux ans plus tard ambassadeur à Venise; il était à son poste au mois de janv. 1555; il y mourut le 1^er^ janv. 1558.

100. Gairauld (Guiscard), « Gallus, de Podio Ruppis, diocesis Caurcensis », fils de feu Jean, est reçu doct. ès droits le 13 juill. 1546 (p. 142). Il avait étudié à Toulouse, à Ferrare et à Bologne.

101. Galès (Jacques), « Galesius, Gratianopolitanus Delphinas, fil. Antonii, antigraptoris curie parlamenti Delphinatus », est reçu doct. ès droits le 14 févr. 1551 (p. 156). Il avait étudié à Toulouse, à Valence, à Padoue, à Pise et à Pavie. — Aucun Galès ne figure dans la liste des greffiers au parlement de Grenoble qui se trouve en tête du tome II de l'*Invent. des Archives de l'Isère*.

102. Ganay (Jules de), du diocèse d'Autun, est reçu doct. ès droits le 4 mai 1546 (p. 142). Il avait étudié aux universités de Toulouse, d'Avignon et de Padoue. Jules était à Padoue dès 1542. Le 18 août 1542, il y fut élu conseiller des juristes de la nation de Bourgogne (Arch. univ. de Padoue, reg. VI, fol. 252; cf. fol. 281, où l'on trouve une belle signature autographe : Julius de Ganay). Le 17 févr. 1546, il était encore à Padoue et il déposait dans une enquête ouverte pour le règlement de la succession de Louis Favre, ou Fabri (reg. VII, fol. 134). — Jules de Ganay devint avocat général au parlement de Chambéry (1551). Il resta en fonctions jusqu'au moment où ce parlement cessa d'être français (1559). Plus tard, il fut pourvu d'un office de conseiller lai au parlement de Bourgogne (22 juill. 1568); il y fut reçu le 19 nov. Voir Palliot, *Le parlement de Bourgogne*, 1649, p. 219.

103. Garret (Balthazar), *alias* Catinus, fils de Claude, est reçu doct. ès droits le 19 août 1550 (p. 156). Il avait étudié à Toulouse et à Pavie. — Nous ignorons de quelle province Balthazar était originaire. Un Martial Garret avait été pourvu, le 16 févr. 1539, d'un office de conseiller au parlement de Piémont (*Cat. des actes de François Ier*, VI, n° 21657).

104. Gautier, « Valterius, q. Henrici, de Borsalia, Leodiensis diocesis », est reçu doct. ès arts le 7 oct. 1437 (p. 16). Il avait étudié à Louvain.

105. Ginod (Jean-Joffrey), « Camberiensis, de Sabaudia, Gratianopolitane diocesis », fils de noble Jean Ginod, est reçu doct. ès droits le 26 févr. 1550 (p. 154). Il avait étudié à Rome et à Pavie. — Jean-Joffrey devint en 1559 conseiller au sénat de Savoie, lors de l'institution de cette cour (voir Franç. Mugnier, *Les Registres des entrées du sénat de Savoie*, I, 1898, p. 9). Il continua d'y siéger quand il fut évêque de Belley (1576). Il fut aussi administrateur du diocèse d'Aoste de 1586 à 1592. Il mourut le 12 avril 1604.

106. Godé (Estienne), « Godeus », de Blois, fils de Silvain, est témoin de la promotion de Blaise Ceberet, 14 juin 1543 (p. 133). — Il faut peut-être lire Godet. Un Pierre Godet, procureur à Blois, fut poursuivi pour cause de religion au mois de juin 1547 (voir N. Weiss, *La Chambre ardente*, 1889, p. 8).

107. Godet (Jessé), *alias* Sancto Dionisio, est témoin des promotions de Claude Gorra, 6 août 1546 (p. 145), de Gilles de Serent, 7 avril 1548 (p. 149), de Jacques Poisson et de Jacques Filleul, 4 mai 1549 (p. 153).

108. Gondi (Jean de), abbé de Saint-Hilaire, au diocèse de Lyon, fils d'Antoine, est témoin des promotions de Jean Journand, 5 févr. 1545 (p. 139), et de Jean-Baptiste de Simiane, 14 juill. 1545 (*ibid.*). — Jean mourut en 1574.

109. Gorra (Claude de), ou de Gorract, de Chambéry, fils de feu Louis, doct. ès droits, chevalier et conseiller du roi, est reçu doct. ès droits le 6 avril 1546

(p. 144). Il avait étudié à Toulouse, à Bologne, à Ferrare, à Pise et à Padoue. Claude était à Padoue le 17 févr. 1546; il appartenait à la nation de Provence (Arch. univ., reg. VII, fol. 134 v°); il y était encore le 17 mai suivant (fol. 140 v°). A peine revenu en Savoie, Claude fut investi des fonctions de syndic de Chambéry, fonctions onéreuses qu'il remplit du 23 nov. 1546 au 23 nov. 1547. (Communication de M. Fr. Mugnier.)

110. Grandmont (François de), de Besançon, est témoin de la promotion d'Estienne de Mesmay, 31 mai 1553 (p. 167); est reçu doct. ès droits le 18 mai 1554 (p. 170). — Le nom de François de Grandmont se lit sur un incunable de Besançon (Castan, *Catal.*, p. 248, n° 336).

111. Grené (Louis), « Greneus », de La Charité, diocèse d'Auxerre, fils de feu Philibert, est témoin des promotions de Cesare degli Annichini et de Jean Borel, 15 mars 1543 (p. 133); est témoin des promotions de Jean de Moulins, 9 avril 1543 (p. 132), de Jean Dorne, 2 juill. (p. 132), de Guillaume Du Bros (?), 20 juill. 1543 (p. 135), d'Antoine Faure, 1er sept. (p. 135), de Guillaume Prévost, 8 déc. (p. 135); est reçu doct. ès droits, 29 déc. 1543 (p. 134); est témoin de la promotion de Guillaume Bardot, 31 déc. (p. 135). Il avait étudié à Toulouse, à Padoue et à Bologne. — Nous avons trouvé Louis « Garnier », Bourguignon, à Padoue au mois d'août 1541 (Arch. univ., reg. VI, fol. 142 v°); ce doit être le même personnage. — Louis était sans doute parent de Guillaume Du Bros (peut-être Du Cros?), comme lui originaire de La Charité. — Un Louis Grené était, en 1566, greffier des requêtes du Palais, à Paris (Anselme, *Hist. généal.*, II, p. 306 E).

112. Grenier (Jean), Chartrain, est témoin de la promotion de Nicolas Alixant, 14 juin 1547 (p. 145). Son nom est écrit « Grener ».

113. Grente (Jacques), Normand, est témoin des promotions d'Amédée Baronnat, 9 déc. 1543 (p. 135), et de Gabriel de Minut, 5 déc. 1544 (p. 136). — La famille Grente appartenait à la Basse Normandie. Robert Grente, seigneur de Villerville, épousa, vers 1540, Anne d'Espinay (Anselme, *Hist. généal.*, VII, p. 475 C); son fils, Robert II, épousa, en déc. 1570, Stévenotte d'Harcourt (*ibid.*, V, p. 150 A).

114. Grimaldi (Alexandre), « Grimaldus », d'Antibes, est témoin des promotions de Pierre Varondel, 12 sept. 1550 (p. 157), et de Renobert Raclet, 12 févr. 1551 (*ibid.*). — Alexandre était le troisième fils de Gaspard II Grimaldi, seigneur d'Antibes, de Cagne et de Corbons, mort en 1578, et de Jeanne de Quiqueran (Anselme, *Hist. généal.*, IV, p. 494 A). Son frère aîné, René Grimaldi, étudiait à Padoue en 1540 (Arch. univ., reg. VI, fol. 86).

115. Griveau (Bernard), étudie à Padoue. Le 1er août 1534, il est élu conseiller suppléant pour la nation d'Écosse (Arch. univ., reg. IV, fol. 322 v°); il est appelé « Grivellus ». Le 5 avril 1536, il est reçu doct. ès droits à Ferrare (p. 124). Il est appelé alors « Bernardus Griveaul (Pardi imprime Grineaul), Gallus, Ligonensis (*sic*) diocesis, f. Guidonis ».

116. Guybert (Jean), fils de Claude, est reçu doct. ès droits le 19 mars 1543 (p. 132). Il avait étudié à Padoue et à Bologne. — Jean se confond peut-être avec Jean Guibert, notaire et procureur en cour d'église, marguillier de Sainte-Geneviève-des-Ardents, à Paris, cité en 1556 et 1558 (Notes mss. de M. le baron Jérôme Pichon, III, p. 517-519; II, p. 555).

117. Guirche (Melchior), de Besançon, est témoin des promotions de Noël Hugon, 23 janv. 1552 (p. 161), et d'Anatoile Des Barres, 8 mai 1553 (p. 167).

118. Haim (Philippe de), Bourguignon, est reçu doct. en droit civil, 27 sept. 1470 (p. 50).

119. Hauvolat (Hiérosme) ou Haunolat, « Phrigius cognomento », est reçu doct. ès arts et en médecine le 11 avril 1552 (p. 162).

120. Hugon (Noël), de Gray, « filius nobilissimi Joannis », est témoin de la promotion de Pierre Varondel, 11 sept. 1550 (p. 157); il est reçu doct. ès droits le 23 janv. 1552 (p. 160). Il avait étudié à Poitiers, à Pavie, à Bologne et à Ferrare. — La sœur de Noël, Anne Hugon, épousa François-Joseph Linglois, sieur de Champrongier, avocat fiscal à Vesoul, puis (1579) premier maître à la chambre des Comptes de Dôle. Voir R. de Lurion, *Notice sur la chambre des Comptes de Dôle*, 1892, p. 185.

121. Hurault (Jacques), est témoin de la promotion d'Arthur de Chasseneuz, 7 févr. 1548 (p. 147). — Ce Jacques peut très bien être le secrétaire du roi, audiencier de la chancellerie de France, en fonctions dès l'année 1537 (voir *Catal. des actes de François Ier*, III, n° 8811). Peut-être Jacques était-il allé en Italie pour y accompagner son neveu, Philippe Hurault de Cheverny, le futur chancelier de France, qui se rendit vers le même temps à l'université de Padoue (voir *Mémoires de Cheverny*, ap. Petitot, *Collection*, 1re série, XXXV, p. 28). Ce fut un homme instruit et ami des lettres. François de Billon le cite dans son *Fort inexpugnable du sexe femenin*, 1555, fol. 239 v°. Julien Taboët, qui lui adresse des vers insérés dans ses *Epidictica* (1550), l'appelle « genere, literis et moribus ingenuus, edictalis regis auricularius et archigrammateus Franciae » (voir Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, IV, p. 110). Jacques mourut vers 1570. Voir Anselme, *Hist. généal.*, VI, p. 502.

Io (Gabriel), Breton, fils de feu Yves, 1543. Voir Jouhan.

Jacquet, chantre du duc de Ferrare, 1484. Voir Marville (Jacquet de).

122. Jarente (Nicolas de), fils de feu Louis de Jarente, seigneur de Montclar, est reçu doct. ès droits, 27 avril 1538 (p. 128); son nom est altéré en « Jersente ». Il avait étudié aux universités de Toulouse, d'Avignon, de Pavie et de Padoue. — Nicolas devint, en 1541, évêque de Vence, après son oncle Balthazar de Jarente, président de la chambre des Comptes de Provence. Il occupa ce siège jusqu'au 2 oct. 1555.

123. Javellot (Thomas), Lyonnais, fils de feu Thomas, est reçu doct. ès droits le 17 août 1549 (p. 152). Il avait étudié à Toulouse, à Pavie et à Ferrare.

124. Jean de France, « Tullensis diocesis », est reçu doct. en droit canon en 1437 (p. 16). — Comme nous l'avons déjà remarqué, cette date, empruntée à une fiche détachée, est probablement inexacte, et Jean se confond sans doute avec le « Joannes de Francia, ord. Predicatorum », qui fut témoin, le 28 mars 1471, de la promotion d'un autre dominicain, « Johannes de Valeriis, de Ferrara » (p. 53).

125. Jonvelle (Jean), de Dôle, fils de Jean, conseiller du duc Philippe le Beau, est témoin de la promotion de Simon Du Ban, 11 sept. 1550 (p. 157); son nom est écrit « Joncelle ». Il est reçu doct. ès droits le 8 janv. 1552 (p. 160); son nom

est écrit « Jouvellus ». Il avait étudié aux universités de Dôle, d'Avignon et de Bologne. — Jean Jonvelle, secrétaire de Philippe le Beau, est cité dans la *Correspondance de l'empereur Maximilien I^er^ et de Marguerite d'Autriche*, t. I, p. 174 : « Quant a maistre Jehan Jonvelle (M. Le Glay imprime « Jonnelle »), en ce que luy pourray faire plesir ny adresse pour l'onneur de vous », écrit Marguerite à Maximilien, au mois d'août 1509, « voulentiers le feray ». Jean II, son fils, notre docteur, testa le 8 juin 1571 (Arch. du Jura, G 217; *Invent.*, I, p. 78[a]).

126. Jouhan (Gabriel), gentilhomme breton, du diocèse de Léon, fils de feu Yves, est témoin de la promotion de Jean Budé, 26 janv. 1543 (p. 133); — il est appelé « Joevinus ». Il est témoin de la promotion de Geoffroy de Chasteautro, 20 avril 1543 (p. 133); — il est appelé « Gabriel Jo. q. Ivonis Jo., Brito ». Il est témoin de la promotion de Guillaume Du Bros (?), 20 juill. 1543 (p. 135); — il est appelé « Jovianus ». Il est témoin de la promotion de Federico Scotto, 9 juil. 1546 (p. 143); — il est appelé « Gabriel Joulian, Britannicus ». Il est reçu doct. ès droits, 30 juill. 1550 (p. 156); — il est appelé « Jovianus ». Il avait étudié à Toulouse, à Ferrare, à Bologne, à Paris et à Pavie. — Gabriel devint conseiller au parlement de Bretagne; il fut reçu en cet office le 25 oct. 1570 (*Liste générale de nosseigneurs du parlement de Bretagne*, 1725, p. 66).

127. Jouhan (Gilles), « Julianeus », est témoin de la promotion de Gilles de Serent, 7 avril 1548 (p. 149).

128. Jouhan (Robert), Breton, est témoin de la promotion de Francesco Cavalieri, 19 janv. 1547 (p. 145). — Il est appelé « Joulian ».

129. Journand (Jean), « Journandus », d'Angoulême, fils de Laurent, est reçu doct. ès droits le 6 févr. 1545 (p. 138). Il avait étudié à Padoue, à Bologne et à Ferrare. — Jean était à Padoue en 1542. Le 18 août de cette année, il fut élu conseiller suppléant pour la nation d'Angleterre (Arch. univ., reg. VI, fol. 252). A Padoue, il était classé parmi les Catalans. Il signait : « Johanne Journato » (fol. 281).

130. Juge (Pierre), « Judex », de Rumilly en Savoie, fils de Pierre, du diocèse de Genève, est témoin de la promotion de Nicolas Pétau, 8 juin 1552 (p. 163). Il est reçu doct. ès droits le 15 oct. 1552 (p. 164). Il avait étudié à Toulouse, à Pavie, à Bologne et à Ferrare. — Pierre devint juge mage de Savoie; il l'était dès 1559 (voir Fr. Mugnier, *Les Registres des entrées du sénat de Savoie*, t. I, 1898, p. 9).

131. La Cave (Jean de), « a Cava », « Montisfalconensis », est reçu doct. ès droits le 17 août 1549 (p. 152). Il avait étudié à Toulouse, à Louvain et à Pavie.

132. La Court (Guillaume de), de Vienne en Dauphiné, fils de Pierre, est reçu doct. ès droits le 5 avril 1538 (p. 128). Il avait étudié à Orléans, à Valence, à Pavie et à Padoue. — Guillaume fut d'abord avocat au parlement de Grenoble; il fut pourvu le 11 avril 1543 d'un office de conseiller, nouvellement créé; il y fut reçu le 1^er^ juin suivant. Il mourut en 1568. Voir *Inventaire des archives de l'Isère*, II, 1868, p. 24.

133. La Croix (Louis de), « Ludovicus de Cruce de Montepessulano, Romane Ecclesie protonotarius, ac prior Domine Nostre de Tabulis de Montepessulano », est reçu doct. en droit canon le 13 mai 1493 (p. 92). Il avait étudié à Orléans, à Toulouse et à Pavie. — Louis devint, la même année, président à la cour des Aides

de Montpellier. Voir Ch. d'Aigrefeuille, *Hist. de la ville de Montpellier*, nouv. éd., II, 1877, p. 409.

134. La Fontaine (Arthus de), de Fougères en Bretagne, clerc du diocèse de Rennes, fils de noble Jean de La Fontaine, est reçu doct. ès droits le 18 août 1544 (p. 136). Il avait étudié à Angers, à Poitiers, à Paris et à Rome. — Un Guillaume de La Fontaine fut reçu conseiller au parlement de Bretagne le 5 oct. 1557 (*Liste générale de nosseigneurs du parlement de Bretagne*, 1725, p. 15).

135. La Grange (Estienne de), « de Grangia, de Divione, diocesis Ligonensis [*sic*] », docteur ès arts, est reçu doct. en médecine le 28 juin 1476 (p. 66). Il avait étudié à Pérouse.

136. La Guesle (Jean de), maître des requêtes de la reine de France, fils de François, seigneur de La Chaulx, gouverneur d'Auvergne (« supplicum libellorum regine Francie magister, f. Francisci, domini de La Chaulx, gubernatoris Alvernie »), est reçu doct. ès droits le 1er juin 1551 (p. 158). Il avait étudié à Toulouse, à Bologne et à Ferrare. — Jean, seigneur de La Chaulx et de Laureau, devint conseiller au parlement de Paris, premier président au parlement de Bourgogne (25 juillet 1566; reçu le 7 déc.) et procureur général au parlement de Paris après la mort de Gilles Bourdin (1567). Il se démit de cet office en faveur de Jacques de La Guesle son fils (1583) et devint alors président au même parlement. Il mourut en 1589. Voir Palliot, *Le parlement de Bourgogne*, 1649, p. 55; *Noms et surnoms des advocats et procureurs généraux du roy au parlement de Paris* [1587]; Gabriel Michel, ap. L'Estoile, éd. Jouaust, IV, p. 372; La Croix du Maine, éd. Rigoley de Juvigny, I, p. 516.

137. L'Allemand (Raoul), Parisien, fils de feu François (« Rodulphus Alemanus, Parisiensis, q. Francisci »), est témoin de la promotion de Jean Budé, 26 janv. 1543 (p. 133).

138. Lamyn (Guillaume de), du diocèse de Liège, chantre du duc de Ferrare, est témoin de la promotion d'Arthur Malder, 18 févr. 1482 (p. 73).

139. Lamoignon (Charles de), du diocèse de Nevers, fils de noble François de Lamoignon, est reçu doct. ès droits le 20 juillet 1543 (p. 134). Il avait étudié à Bourges, à Toulouse et à Bologne, « ubi aliquoties publice disputat ». Il s'était trouvé à Bologne en même temps que Germain Audebert (voir G. Audebert, *Venetiae, Roma, Parthenope*, éd. de 1603, p. 226). — Charles de Lamoignon, seigneur de Baville, Launai-Courson, La Folleville, etc., était né le 1er juin 1514. Il fut avocat au parlement de Paris (16 déc. 1544), conseiller des Eaux et Forêts en la table de marbre (23 déc. 1547), conseiller au parlement de Paris (30 sept. 1557; reçu le 4 oct. suivant), maître des requêtes (janv. 1564), conseiller au Conseil d'État (3 oct. 1572). Il mourut au mois de nov. 1572, ayant eu vingt enfants de Charlotte de Besançon, sa femme, qu'il avait épousée le 26 juill. 1547. (Moreri, VI, II, p. 114.) — Il est curieux de constater que Moreri donne très exactement la date de la promotion de Charles de Lamoignon à Ferrare.

140. Lange (Nicolas de), Lyonnais, fils de Nicolas, conseiller du roi, est reçu doct. ès droits le 29 juill. 1549 (p. 152). Il avait étudié à Bologne, à Valence et à Toulouse.

141. Langues (Othon), « de Francia », fils de Pierre, est reçu doct. en droit civil le 4 mars 1553 (p. 166). Il avait étudié à Orléans et à Bourges.

142. Languet (Hubert), fils de Germain, est témoin des promotions de Jean Bataille et de Jules de Ganay, 4 mai 1546 (p. 141). Il est témoin de la promotion d'Arthus de Chasseneuz, 7 févr. 1548 (p. 147). — Hubert était né à Viteaux, dans la province de Bourgogne, en 1518. Il était parti pour Ferrare en 1545, car il dit, en 1575, qu'il s'était mis en route « ante triginta annos ». Ses biographes ajoutent qu'il fut reçu docteur ès droits à Padoue en 1548, et qu'il quitta l'Italie en 1549. Voir Albert Waddington, *De Huberti Langueti vita* (Parisiis, 1888, in-8°), p. 7-10.

143. La Roëre (Noël de) ou La Ruire, juriste, dépose dans une enquête ouverte à Padoue pour le règlement de la succession de Louis Favre ou Fabri, 17 févr. 1546 (Arch. univ. de Padoue, reg. VII, fol. 135). Il est élu conseiller de la nation de Bourgogne dans la même université, 28 juill. 1546 (*ibid.*, fol. 149); il y est conseiller substitué pour la nation d'Angleterre (*ibid.*, fol. 164 v°). Le 14 juin 1547, il assiste à la promotion de Nicolas Alixant, à Ferrare (Pardi, p. 145). — A Padoue, Noël est dit « de Campagne, in Gallia » (reg. VII, fol. 135); à Ferrare, il est dit « de La Roëre, *alias* de Cambray ».

144. Las (Jean de), archidiacre de Lectoure, est témoin de la promotion de Giorgio Percacci, 5 mai 1551 (p. 159).

145. Latier (Claudin), « Claudinus Laterii », gentilhomme dauphinois, est reçu doct. en droit civil le 21 mars 1460 (p. 36). — Claude Latier fut pourvu en 1478 de l'office d'avocat fiscal au parlement de Grenoble. Voir *Invent. des archives de l'Isère*, II, 1868, p. 56.

146. La Tour (François de), Autunois, est témoin de la promotion de Pierre Bullion, 16 juin 1536 (p. 125).

147. L'Aubespin (Amédée de), « Galicus, diocesis Claromontensis », fils de feu Pierre, est reçu doct. ès droits le 12 sept. 1482 (p. 74). Il avait étudié à Pavie. — Pardi imprime « L'Audespin », ce qui paraît bien être une faute.

148. Laurent (Corneille), de Lille, « Cornelius Laurentii de Lilloe [*sic*] », chanteur du duc de Florence, est témoin de la promotion d'Arthur Malder, 18 févr. 1482 (p. 72). — Corneille quittait alors le service du duc de Ferrare pour se rendre à Florence. Le 24 mars 1484, son ancien maître écrit à l'ambassadeur de Ferrare, Florence : « Vogliamoche subito facciate trovare Cornelio, che era nostro cantore, il quale è lì, e che in nostro nome gli diciate che subito ne mandi la messa dell' *Huomo armato* di Philippon (il s'agit de Philippon de Bourges), nuova. » Le 27 août suivant, Ercole d'Este s'adresse directement à l'artiste : « *Ad Cornelium Laurenti, cantorem. Dilectissime noster,* La messa di Jacob Obrecht, che ne avete mandata, ne è stata grata... » En 1489, Corneille envoie encore au duc des « messe e canzoni nove ». (L. N. Cittadella, *Notizie relative a Ferrara*, II, 1864, in-4°, p. 716.)

149. Le Blanc (Guillaume), « Blanchi », du diocèse d'Albi, fils de feu Antoine, est reçu doct. ès droits le 15 mai 1551 (p. 158). Il avait étudié à Toulouse et à Rome. — Ne serait-ce pas Guillaume Le Blanc, évêque de Vence en 1588, évêque de Grasse en 1592, mort le 28 nov. 1602 ? Ce dernier est appelé aussi Du Blanc. Voir Du Verdier, éd. Rigoley de Juvigny, II, p. 68.

150. Le Brun (Louis), « Brunus », du diocèse de Tournai, est témoin de la promotion de Ladislas de Merenden au grade de doct. en médecine, 12 mars 1490 (p. 87).

151. L'Église (Aurèle de), « Aurelius Ecclesia », prévôt d'Aix, est témoin de la promotion d'Augustin Boutarel, 25 juin 1549 (p. 153).

Le Grant (Hercule), d'Anvers, 1552. Voir Lengherant.

152. Le Maire (Guillaume), « Majoris », du diocèse de Chartres, est reçu doct. en droit civil le 18 août 1467 (p. 54).

153. Lengherand (Hercule), d'Anvers, fils de Jean, est témoin des promotions de Johann von Brempt et d'Aymon de Mornyeu, 24 mars 1552 (p. 163); — il est appelé « Herc. Legrant, Antverpianus ». Il est reçu doct. ès droits le 3 sept. 1552 (p. 164); — il est appelé « Lengrehant ». Il avait étudié à Louvain, à Padoue et à Ferrare. — La famille Lengherand est originaire du Hainaut. Georges Lengherand, mayeur de Mons, fit, en 1485-1486, le pèlerinage de Jérusalem; la relation de son voyage a été publiée, en 1861, par M. le marquis de Godefroy Ménilglaise.

154. Le Poyvre (Nicolas), d'Audenarde, est témoin des promotions d'Hercule Lengherand, 3 sept. 1552, et d'Adrien de Saintiérot, 20 sept. (p. 165). — La famille Le Poyvre était de Valenciennes. Un Pierre Le Poyvre fut ingénieur de l'archiduc Albert, au commencement du XVII[e] siècle.

155. Le Roy (Jacques), de Bourges, est témoin de la promotion de Raban Eisenhut, 3 oct. 1547 (p. 51). — Nous avons fait remarquer dans notre introduction qu'il s'agit ici de Jacques Le Roy, aumônier ordinaire des enfants de France, devenu archevêque de Bourges en 1537, et qui occupa ce siège jusqu'en 1572.

156. Lescheraine (Gaspard de) ou Lescherenne, Savoyard, est témoin de la promotion de Nicolas de Montmayeur, 16 avril 1546 (p. 141). Il est reçu doct. ès droits, à Pavie, le 20 juin 1548 (Fr. Mugnier, *Marc-Claude de Buttet*, 1896, p. 12). Gaspard devint, en 1559, avocat au sénat de Savoie (Fr. Mugnier, *Les Registres des entrées du sénat de Savoie*, I, 1898, p. 10).

157. L'Escureuil (Jean), « Escureolus », d'Orléans, fils de Jean, « senator regius », est reçu doct. ès droits le 30 juill. 1550 (p. 136). Il avait étudié à Orléans, à Paris, à Bologne et à Pavie.

158. Lesmais (François de), Breton, fils de Guy, est témoin de la promotion de Jean Budé, 26 janv. 1543 (p. 133); est reçu doct. ès droits le 30 janv. suivant (p. 132). Il est témoin de la promotion de Geoffroy de Chasteautro, 20 avril 1543 (p. 133).

159. Luires (Adrien de), Parisien, témoin de la promotion de François Vachon, 21 juill. 1548 (p. 149).

160. Luyrieux (Hugues de), « Ugo de Luyriaco », Savoyard, fils de Lancelot de Luyrieux, chevalier, est reçu doct. en droit civil, 16 oct. 1462 (p. 40). Il avait étudié à Turin, à Bologne et à Ferrare. — Lancelot de Luyrieux faisait partie du conseil du duc de Savoie, Amédée VIII; il est cité en 1432 et 1433. Au mois de mai 1436 il figure dans le conseil de Louis, lieutenant général de Savoie. Il avait

épousé, le 7 août 1419, Renaudine de Salins. Hugues, second fils de Lancelot, fut seigneur de Beaufort et de Flaccey; il épousa, le 14 oct. 1463, Estiennette de Crèvecœur. Voir Guichenon, *Hist. de Bresse et de Bugey*, III[e] partie, II, p. 142-147. D'après M. de Foras (*Armorial et Nobiliaire de Savoie*, III, p. 298-299), Hugues aurait été fils de Georges et frère de Lancelot; il aurait fait son testament le 30 mai 1505, et serait mort peu après. (Communication de M. Fr. Mugnier.)

MACRINUS. Voir MEIGRET.

161. MAIGNIN (CLAUDE), Bourguignon, fils de noble Jean Maignin, est reçu doct. ès droits le 28 août 1553 (p. 168). Il avait étudié à Dôle (sous Niccolò Belloni), à Pavie et à Bologne.

162. MAILLY (AFRICAIN DE), est témoin de la promotion de Raban Eisenhut, 3 oct. 1547. Il n'est appelé alors qu'« Africanus Divionensis » (p. 147). — Africain, baron d'Escots, seigneur de Villers-les-Pots, fut reçu chevalier d'honneur du parlement de Bourgogne le 15 nov. 1532. Il fut pourvu, le 27 févr. 1537, de l'office de bailli de Dijon (*Cat. des actes de François I[er]*, III, n° 8821; cf. n[os] 9084, 9117). Il fit partie, en 1544, de l'ambassade envoyée par le roi à la diète de Spire et composa un discours qui fut imprimé. (Voir Palliot, *Le parlement de Bourgogne*, p. 129, et La Croix du Maine, éd. Rigoley de Juvigny, I, p. 10.)

163. MAILLOT (JEAN), « Maliotus », fils de feu Jean, du diocèse de Lyon, est reçu doct. ès droits le 1[er] sept. 1543 (p. 134).

164. MALPAS (SIMON DE), est témoin des promotions d'Hugues et de Claude Boutechoux, 12 juill. 1546 (Pardi, p. 143, imprime Malpus). — Simon de Malpas de Quingé fut pourvu d'un office de conseiller lai au parlement de Dôle, en 1573, en survivance de Jean Colard. Voir Fr.-J. Dunod de Charnage, *Mémoires pour servir à l'hist. du comté de Bourgogne*, 1740, in-4°, p. 647.

165. MANUEL (ANTOINE), du diocèse de Valence, fils de Mathieu Manuel, est reçu doct. ès droits le 9 mars 1534 (p. 122). Il avait étudié aux universités de Valence, d'Avignon et de Padoue. — Antoine était sans doute depuis assez longtemps à Padoue quand il fut élu à une chaire de lecteur en droit, 18 août 1533 (Arch. univ., reg. IV, fol. 230 v°). Le 1[er] janvier 1535 Antoine était de retour à Padoue; il y fut chargé d'un cours extraordinaire de droit féodal (« de feudis et usibus feudorum schola extraordinaria »); mais il y renonça et quitta la ville un mois plus tard. (Facciolati, *Fasti Gymnasii Patavini*, II, p. 165.)

166. MARENCHES (FRANÇOIS DE), de Dôle, fils de Constauce, est reçu doct. ès droits le 29 juill. 1551. Il avait étudié à Dôle, à Pavie et à Bologne.— Constance de Marenches, seigneur de Nenon, était trésorier général du comté de Bourgogne; il devint premier maître à la chambre des Comptes de Dôle, lors de son rétablissement en 1562; il mourut en 1565. (R. de Lurion, *Notice sur la chambre des Comptes de Dôle*, 1892, p. 183.)

167. MARENCHES (JEAN DE), Bourguignon, de Dôle, fils de Louis de Marenches, doct. ès droits, conseiller au parlement de Dôle et membre du conseil privé du roi, est témoin des promotions d'Hugues et de Claude Boutechoux, 18 juill. 1546 (p. 153). — Louis de Marenches, fils d'Anselme, podestat d'Ivrée, qui était venu s'établir comme professeur à Dôle, en 1452, et y était mort le 19 mai 1497, avait professé lui-même le droit civil. (Voir Beaune et d'Arbaumont, *Les Universités de Franche-Comté*, 1870, p. 190, 191.)

168. Mareschal (Antoine), de Besançon, fils de noble Guillaume, est reçu doct. ès droits le 12 févr. 1551 (p. 156). Il avait étudié à Poitiers, à Bourges, à Orléans et à Ferrare. — Antoine entra en 1560 dans le gouvernement de Besançon; il mourut le 24 févr. 1610. On voit sa signature sur deux incunables conservés dans la bibliothèque de Besançon. (Castan, *Catalogue*, p. 157 et 441.)

169. Martin (Armand), « Hermandus Martini, conventus Capliti in Burgundia », est reçu doct. en théologie le 29 juill. 1497 (p. 102).

170. Martin (Claude), Savoyard, est témoin des promotions de Georges de Theemseke, 20 août 1492 (p. 91) et de Juan Pardo, 13 févr. 1493 (p. 89). Dans l'acte de 1493, il est appelé simplement « Gallicus ».

171. Martin (François), Provençal, est reçu doct. en droit civil le 18 sept. 1493 (p. 94).

172. Marville (Jacques de), « Jachetus Francigena, cantor ducalis », est témoin de la promotion de Cataldo Parisio, 21 févr. 1484 (p. 61). Il est témoin de la promotion de Peter Weingärtner, 4 mars 1484 (p. 77). Il est appelé alors « Jac. de Marvilla, clericus Treverensis diocesis, rector ecclesie S. Jacobi in borgo Ferrarie et cantor nostri ducis ». Il est témoin de la promotion de Nikolaus Siegwart, de Baden, 24 janv. 1484 (p. 83). Il est appelé alors « Jachetus de Marvila, ducalis cantor, R. eccl. S. Jacobi ultra Padum ».

173. Massiet (Pierre de), est reçu doct. ès droits le 16 janv. 1559 (p. 171).

174. Mathias de Paris, « ducis Ferrarie cantor », est témoin des promotions d'Ulrich Pelzer et de Niccolò Galeotto, 10 avril 1488 (p. 83). — Le comte L. N. Cittadella (*Notizie relative a Ferrara*, II, 1864, in-4°, p. 715) cite, à la date de 1494, « Mathias, cantadore in la chapella delo illustrissimo S^r^ ducha », mais il n'indique pas la patrie de cet artiste.

175. Meigret (Anne) ou Macrinus, Parisien, est témoin des promotions de François Vachon, 21 juill. 1548 (p. 149); de Jacques Poisson et de Jacques Filleul, 4 mai 1549 (p. 153); de Nicolas de Lange, 29 juill. 1549 (p. 153), — il est appelé Maigret; de Gabriel Jouhan, 30 juill. 1550 (p. 157).

176. Meigret (Jean), Parisien, est témoin de la promotion de Nicolas de Lange, 29 juill. 1549 (p. 153). Il est bien appelé « Maigret »; mais la forme ordinaire du nom de la famille parisienne est « Meigret ». — Jean était peut-être le frère de Lambert Meigret, dit le Magnifique, trésorier de France, qui fut poursuivi en 1527, et qui fut contraint, en 1534, de se réfugier à Genève. Lambert eut deux fils, Antoine et Jean, qui le suivirent en exil, et que, par la suite, leur oncle, Jean Meigret, conseiller au parlement de Paris, fit rentrer en France. Voir *France protestante*, VII, p. 362.

177. Mesmay (Estienne de), de Besançon, clerc, fils d'Estienne, est reçu doct. ès droits le 31 mai 1553 (p. 166). Il avait étudié à Padoue, à Dôle et à Louvain. — Estienne I^er^ de Mesmay était contrôleur de la maison de Marie, reine de Hongrie et de Bohême. Son fils aîné, Renobert, né le 15 juill. 1513, fut président d'Orange et premier maître à la chambre des Comptes de Dôle (1565); il mourut le 7 mars 1573. Son second fils, Estienne II, étudiait à Padoue en 1551; il y fut élu conseiller de la nation de Bourgogne le 6 septembre de cette année (Arch. univ., reg. VIII, fol. 168 v°). Il remplit bientôt après les fonctions de syndic (*ibid.*,

fol. 175, 178; 2, 9 déc.). Estienne II fut admis, dès le 10 nov. 1554, à la coadjutorerie de la prébende de Geneuille (Arch. du Doubs, G. 195; *Invent.*, I, p. 139[b]).

178. Michel (Guillaume), Provençal, bedeau de la Faculté des arts, cité en avril 1456 (p. 31).

179. Mignot (Jean), Bourguignon, est témoin de la promotion de Claude Maignin, 28 août 1553 (p. 169).

180. Milot (Adrien), « de Gerardimonte [= Grandmont, Gherardsberghe] in Flandria », prêtre séculier, est reçu doct. en droit canon le 8 nov. 1469 (p. 50).

181. Minut (Gabriel de), Toulousain, fils de feu Jacques de Minut, président du parlement de Toulouse, est témoin de la promotion de Louis Grené, 29 déc. 1543 (p. 135). Il est reçu doct. ès droits le 5 déc. 1544 (p. 136). — Le Milanais Jacopo Minuti, connu en France sous le nom de Jacques de Minut, avait été pourvu, le 28 mai 1525, de l'office de premier président au parlement de Toulouse (*Cat. des actes de François Ier*, V, n° 18332); il était mort le 5 nov. 1536. Son fils, Gabriel de Minut, sieur de Castéra, fut sénéchal du pays de Rouergue. Julien Taboët, qui lui adresse des vers insérés dans les *Epidictica* (1560), l'appelle « Ruthenensis provinciae praeses » (Baudrier, *Bibliogr. lyonn.*, IV, p. 111). Au commencement de l'année 1566, il fut enfermé à la Conciergerie, à Paris, probablement pour cause de religion. (Notes mss. de M. le baron J. Pichon, III, p. 355.) Gabriel fut l'ami de Du Bartas, qui lui dédia l'*Uranie*, poème publié dans *La Muse chrestiene* (1574), et de Claude Grangé, qui lui dédia son *Commentarius de bello Melitensi* (1582). Il est surtout connu par deux ouvrages qui parurent, en 1587, après sa mort, par les soins de sa sœur, Charlotte de Minut, abbesse de Sainte-Claire : un traité d'esthétique intitulé : *De la beauté*, imitation du *Dialogo delle bellezze delle donne*, de Firenzuola (1548), et du *Libro della bella donna*, de Federigo Luigino, d'Udine (1554), auquel est joint la *Paulegraphie* ou *Description des beautez d'une dame tholosaine nommée la belle Paule* [Paule de Viguier], et un traité politique intitulé : *Morbi Gallos infestantis salubris Curatio et sancta Medicina*. De son vivant il avait fait paraître un *Dialogue au soulagement et consolation de tous les affligés; interlocuteurs : Gabriel, malade, patient, et Blaise, chirurgien, agent* (Toulouse, s. d., in-4°).

182. Minut (Jean de), de Toulouse, est témoin de la promotion de François Bovier, 18 juill. 1551 (p. 159).

183. Mytier (Jean), du diocèse d'Auxerre, fils de Jean, est reçu doct. ès droits le 19 mars 1546 (p. 140). Il avait étudié à Toulouse, à Padoue et à Ferrare.

184. Moyria (Claude), « Claudius Muyria », Bourguignon, du diocèse de Lyon, est reçu doct. ès droits le 12 nov. 1543 (p. 134). Il avait étudié à Poitiers, à Valence, à Dôle et à Padoue. — Guichenon cite plusieurs personnages du nom de Claude dans la généalogie qu'il a donnée de la famille Moyria (*Hist. de Bresse et de Bugey*, 1650, III[e] part., p. 182); il ne mentionne pas celui-ci.

185. Moisson (Hélie), Bourguignon, est reçu doct. ès droits le 18 sept. 1493; — il est appelé « Moisun » (p. 94). Il avait étudié à Pavie et à Turin. — Hélie fut présenté par le parlement de Bourgogne à François Ier, le 22 mai 1521 (n. s.), pour occuper un office de conseiller lai; il lui fut de nouveau présenté, le 26 janv.

1522 (n. s.), pour occuper l'office d'avocat général. Il ne fut pourvu qu'un peu plus tard. Il mourut en 1526. (Palliot, *Le parlement de Bourgogne*, 1649, p. 336.) — Un autre Hélye Moisson, qui étudiait le droit à Padoue, y fut élu conseiller de la nation de Provence, le 28 janvier 1565; — il y est appelé « Mossono ». (Arch. univ., de Padoue, reg. XI, fol. 36.)

186. Monceaux (Antoine de), du diocèse de Beauvais, fils de Jean, est reçu doct. ès droits le 9 avril 1543 (p. 132). Il avait étudié à Orléans et à Padoue.

187. Montestrier (Antoine de), « Mastritonensis (?) », est reçu doct. en droit canon le 7 avril 1480 (p. 72). Il avait étudié à Dôle et à Pavie.

188. Montfort (Henri de), est témoin de la promotion d'Estienne de La Grange, 25 juin 1476 (p. 67). Il est témoin de la promotion de Heinrich Mayer, 15 oct. 1478 (p. 69). — Ce personnage se confond peut-être avec Henri, comte de Montfort, qui fut chanoine d'Ulm et d'Augsbourg. Un vitrail portant le nom, les armes et la qualité de ce dernier, avec la date de 1492, a figuré, en 1896, à l'Exposition nationale de Genève (n° 1509 du Catal. de l'Exposition rétrospective).

189. Montmayeur (Nicolas de), « Nic. Montis Majoris de Monte Majore, f. Jacobi comitis », est reçu doct. ès droits le 16 avril 1546 (p. 140). Il avait étudié à Pavie, à Toulouse, à Bologne, à Padoue, à Ferrare. — Nicolas, effectivement qualifié docteur ès droits, fut cohéritier universel de son frère, Jacques comte de Montmayeur, qui avait fait son testament le 23 nov. 1549. Il épousa, vers 1560, Claudine-Françoise de Chevreu-Villette. Il eut d'elle un fils appelé Gaspard. (Communication de M. François Mugnier.)

190. Montmartin (Jehan de), chanoine de Lyon, est témoin de la promotion d'Hugues de Luyrieux, 16 oct. 1462 (p. 41). — Jean avait été reçu chanoine et comte de Lyon en 1450. Il était fils d'Antoine de Montmartin et de Jeanne de Chauvirey. (Bibl. nat., ms. 30011, dossier *Montmartin*, fol. 3 et 6.)

191. Montmirail (Lazare de), est témoin des promotions de Johann von Brempt et d'Aymon de Mornyeu, 24 mars 1542 (p. 163).

192. Montmirail (Robert de), Parisien, fils de Charles de Montmirail, conseiller au parlement de Paris, est reçu doct. ès droits le 25 juin 1540 (p. 132). Il avait étudié à Bologne. — Charles de Montmirail était fils de Robert de Montmirail et de Denise de Harlay; il fut d'abord avocat au parlement de Paris (Bibl. nat., ms. fr. 30011, dossier *Montmirail*, fol. 14 v°; Félibien, *Hist. de Paris*, 1725, II, p. 959). Il fut conseiller de la ville de Paris en 1500, puis échevin en 1510 (*loc. cit.*, fol. 20). Les généalogistes ne nous font pas connaître ses enfants.

193. Montrichard (Hector de), de Besançon, fils d'Estienne, est témoin de la promotion de Noël Hugon, 23 janv. 1552 (p. 161); est reçu doct. ès droits, 8 mai 1553 (p. 166). Il avait étudié à Bologne, à Ferrare et à Dôle.

194. Morel (Jacques), de Dôle, « filius Jacobi, questoris Caroli V, universitatis Dolane », est reçu doct. ès droits le 14 septembre 1553 (p. 168). Il avait étudié à Louvain, à Dôle et à Padoue.

195. Morel (Jean), d'Orgelet, dans le comté de Bourgogne, fils de noble Claude Morel, est reçu doct. en droit canon le 17 mars 1536 (p. 124). — M. R. de Lurion (*Nobiliaire de la Franche-Comté*, 1890, p. 552) ne fait qu'une

vague mention de Claude de Morel, fils d'Humbert Morel, ou de Morel, écuyer. Ce dernier vivait à Orgelet, en 1500.

196. Mornyeu (Aymon de), Savoyard, du diocèse de Belley, est reçu doct. ès droits le 24 mars 1552 (p. 162). Il est témoin de la promotion de Nicolas Pétau, 8 juin 1552 (p. 163); — son nom est écrit « Mormyeu ». — Un autre Mornyeu, Pierre, fut doct. ès droits à Valence, le 31 mai 1566 (Nadal, *Hist. de l'Univ. de Valence*, p. 375).

197. Moulins (Guillaume de), fils de Jean, seigneur de Rochefort, est témoin des promotions de Jean Bataille et de Jules de Ganay, 4 mai 1546 (p. 143); il est témoin de la promotion de François Ferrier, 27 mai 1546 (*ibid.*). Il étudie à Padoue, et il y est cité parmi les juristes de la nation de Bourgogne en avril et en juin 1547 (Arch. univ. de Padoue, reg. VII, fol. 195, 203). — Guillaume, seigneur de Villers-Saint-Oryen, quatrième fils de Jean II de Moulins, seigneur de Rochefort, devint conseiller du roi et général des Monnaies à Paris. Il épousa Charlotte Bardon, fille de Jean Bardon, procureur général au grand conseil, et mourut le 11 mai 1578. (D'Hozier, *Armorial général*, III, II, art. Moulins, p. 10.)

198. Moulins (Jean de), Blésois, fils de feu Jean, est reçu doct. ès droits le 9 avril 1543 (p. 132). Il avait étudié à Poitiers, à Padoue et à Ferrare. — Jean était à Padoue en 1536. Le 1er août de cette année, il y avait pris part à l'élection du conseiller des juristes de la nation de Bourgogne (Arch. univ., reg. V, fol. 45 v°). Le 16 août suivant, il y avait été élu conseiller sous le nom de « Richefort » (*ibid.*, fol. 44 v°). En 1538, 1539, 1540, il était encore conseiller (*ibid.*, reg. V, fol. 66 v°; reg. VI, fol. 3 v°, 75 v°, 86). Le 4 août 1541, il est encore cité sous le nom de « Johannes Richfort de Molins » (fol. 142). — Jean III de Moulins, second fils de Jean II, seigneur de Rochefort, avait été destiné à l'Église et avait d'abord obtenu le prieuré de Saint-Sixte de Muron (1517). Il se maria par la suite, et devint conseiller au siège présidial de Poitiers. Il vivait encore en 1578. (D'Hozier, III, II, art. Moulins, p. 10).

199. Nardin (Thomas), de Besançon, est témoin des promotions de Renobert Raclet, 13 février 1551 (p. 157), et de Noël Hugon, 23 janv. 1552 (Pardi, p. 161, imprime « Nardrin »). — Thomas a traduit en français l'ouvrage publié en italien par Juan de Silvá, comte de Puertalegre, sous le masque de Jeronimo de' Franchi Conestaggio: *L'Union du royaume de Portugal à la couronne de Castille*, etc. (Besançon, Nic. de Moingesse, 1596; Arras, Gilles Bauduyn, 1600, in-8°, et, avec quelques rajeunissements dans le style, Paris [Hollande], 1680, 2 vol. in-12). Voir Brunet, II, 217.

200. Novare (Henry de), « Henr. de Novaria de Francia », est témoin de la promotion de Guill. Mondicius, 15 avril 1541 (p. 145).

201. Nozeret (Jean de), Beaunois, « filius Flocelli », est témoin de la promotion de Jean Mytier, 19 mars 1546 (p. 141).

202. Orléans (Pierre d'), « Aurelius », est témoin de la promotion de François Bovier, 18 juill. 1551 (p. 159). — La mention est trop vague pour qu'on puisse dire s'il s'agit de Pierre d'Orléans, seigneur du Breuil et de Bastardes, qui fut lieutenant de cinquante hommes d'armes des ordonnances du roi, chambellan de François, duc d'Anjou, etc., et mourut vers 1607. (Voir D'Hozier, *Armorial général*, III[e] reg., II, art. Orléans, p. 59.)

203. Padagiis? (Hugues de), « Gallicus », est témoin de la promotion de Jacques de Semur, 17 mars 1470 (p. 51).

204. Palmier (Jean), « Palmerius », du diocèse de Lyon, est reçu doct. ès droits le 6 nov. 1494 (p. 96). Il avait étudié à Valence, Avignon, Turin et Pavie. — Un Jean Palmier, docteur ès droits, dont celui-ci était probablement parent, fut président du parlement de Grenoble de 1483 à 1500 (*Invent. des archives de l'Isère*, II, 1868, p. 10). Antoine Palmier, doyen de la cathédrale d'Embrun et prieur de Saint-Marcel de Die, également qualifié docteur ès droits, devint conseiller au même parlement de Grenoble le 21 nov. 1492; il mourut le 28 avril 1535 (*ibid.*, p. 22).

205. Panevaux (Yves), Breton, du diocèse de Léon, fils de Maurice, est reçu doct. ès droits le 29 avril 1551 (p. 158). Il avait étudié à Ferrare et à Bologne.

206. Pavane (Gabriel de)?, « de Pavanea », est témoin de la promotion de Gabriel de Minut, 5 déc. 1544 (p. 136).

207. Pelet (Jean), « Pelletus », est témoin de la promotion de Pierre Bullion, 16 juin 1536 (p. 125). — Jean Pelet (« Peleta ») était, en 1534, étudiant en droit à Padoue. Aux probations du 31 juill. de cette année, il fut dénoncé par Girard Servient, « quia est hereticus et pro heretico bannitus a civitate Tholose. Qui D. Joannes respondendo dixit esse optimum christianum; sed quia idem D. Gerardus opposuit quia non accepit eucaristiam neque confessus fuit peccata sua, qui D. Joannes juravit accepisse eucaristiam. Item opposuit quia non solvit collectam..... Fuit admissus. » (Archiv. univ. de Padoue, reg. IV, fol. 297 v°.) Avant d'être à Padoue, Jean paraît avoir été à Turin, et c'est vraisemblablement lui qui écrivait, de cette ville, à Jean de Boyssonné le 11 août 1533 (Fr. Mugnier, *Jehan de Boyssonné et le parlement français de Chambéry*, 1898, p. 19).

208. Peloux (Pierre de), « Petrus de Pelous, f. Francisci equitis, cubicularii Cesaree Majestatis », est témoin de la promotion de Jean Budé, 30 janv. 1543 (p. 133). — François de Peloux ou du Peloux suivit le connétable de Bourbon hors de France. Il remplit pour Charles-Quint une mission à Ferrare (mars 1527). Il vint à la cour de François I^er^, en 1540, avec François Bonvalot, abbé de Saint-Vincent (*Correspondance politique de Guill. Pellicier*, I, p. 10, en note). Le fils de François (peut-être notre Pierre?) rentra en France (voir d'Assier de Valenches, *Recherches, concernant principalement l'ordre de la noblesse, sur l'assemblée bailliagère de la province de Forez en mars 1789*, Lyon, 1860, in-4°, p. 54).

209. Pena (André), « Provincialis, diocesis Regiensis », est témoin de la promotion de Girard Petitot, 14 décembre 1548 (p. 151). — André, originaire de Moustiers, dans le diocèse de Riez, fut d'abord « lieutenant des submissions » au siège de Digne. Il devint, en 1557, conseiller au parlement de Provence (Cabasse, *Essais histor. sur le parlement de Provence*, 1826, I, p. xij). Il en sortit, comme protestant, en 1592. Un des frères d'André, Jean Pena, helléniste, mathématicien et physicien, fut élève de Pierre de La Ramée et professa au collège royal. Son second frère, Pierre Pena, fut médecin du roi Henri III, et fournit une brillante carrière. Voir J.-E. et G. Planchon, *Guillaume Rondelet*, 1866, Appendice, p. 35-36.

210. Pétau (Nicolas), du diocèse d'Orléans, fils de Jacques, est reçu doct. ès droits le 8 juin 1552 (p. 162). Il avait étudié à Orléans, à Toulouse, à Bologne et à Ferrare.

211. Petitot (Girard), « Complitensis Burgundus », fils d'André, est reçu doct. ès droits le 14 déc. 1548 (p. 150). Il avait étudié à Fribourg, à Padoue, à Dôle, à Bologne et à Ferrare.

212. Philippes (Raymond), « Philippeus », de Toulouse, fils de feu Guillaume, est reçu doct. ès droits le 12 avril 1553 (p. 166). Il avait étudié à Toulouse et à Padoue.

213. Pic (Robert), d'Orléans, fils de Nicolas, est reçu doct. ès droits le 21 avril 1539 (p. 130). Il avait étudié à Padoue, à Orléans et à Toulouse. Robert est cité à Padoue, en 1538, parmi les juristes de la nation de Bourgogne (Arch. univ., reg. V, 2e partie, fol. 33 v°; il est appelé « Picco »). Il subit une condamnation universitaire, dont il fit appel au mois d'avril de cette même année (reg. V, 3e partie, fol. 14; cf. 30; il est appelé « Rob. Piccus, Genebensis [*sic*] »).

214. Pierre (Nicolas), « Petrus », est témoin des promotions de Johann von Brempt et d'Aymon de Mornyeu, 24 mars 1552 (p. 163).

215. Poisson (Jacques), « Jac. Piscis, Blesiensis », fils de Guillaume, est reçu doct. ès droits le 4 mai 1549 (p. 152). Il avait étudié à Bologne, à Padoue et à Ferrare. — Jacques fut pourvu d'un office de conseiller au parlement de Bretagne; il y fut reçu le 20 oct. 1554 (*Liste de nosseigneurs du parlement de Bretagne*, 1725, p. 14).

216. Poligny (Guy de), « Bisuntinus Burgundus », fils de Pierre, est reçu doct. ès droits le 23 juin 1551 (p. 158). Il avait étudié à Louvain, à Pavie et à Bologne. — Guy devint conseiller clerc au parlement de Dôle; il est cité en 1556 et 1557 (L. Gollut, *Mémoires histor. de la républ. séquanoise*, nouv. éd., 1846, col. 1761). Il fut emporté par une mort prématurée. Le 18 sept. 1557, Guy de Poligny, frère de Joachim, seigneur de Chastillon, fut enterré à Besançon (Arch. du Doubs, G 196; *Invent.*, I, p. 140b).

217. Pomponne (Louis de), Parisien, est témoin de la promotion de Raymond Philippes, 12 avril 1553 (p. 167).

218. Ponchet (Guillaume), « Rothomagensis, filius Rodulphi, prior de Gripia, diocesis Albiensis », est reçu doct. ès droits le 18 avril 1538 (p. 128). Il avait étudié à Padoue et à Toulouse. — Un Estienne Pouchet, de Paris, avait été pourvu, en 1531, d'un office de conseiller au parlement de Rouen (Farin, *Hist. de Rouen*, 1731, t. II, p. 58).

219. Pourat (Jacques), est témoin de la promotion d'Antoine Des Places, 27 avril 1549 (p. 153).

220. Pradel Auterin (Aynard de), « Aynardus Auterinus de Prandello (*sic*) », de Chambéry en Savoie, fils de Pierre, est reçu doct. ès droits le 9 avril 1550 (p. 154). Il avait étudié à Toulouse, à Valence et à Paris. — Aynard était fils de Pierre de Pradel, *alias* Auterin, et de Françoise de La Croix. Il était à Toulouse en 1546, car, le 7 février de cette année, son père reconnaissait devoir à Jean Bay, marchand de Chambéry, diverses sommes, notamment 18 écus d'or que celui-ci lui avait prêtés pour être envoyés à Aynard, à Toulouse. (Communication de M. Fr. Mugnier.) En 1559, Aynard figure le 11e sur la liste des avocats au sénat de Chambéry. (Fr. Mugnier, *Le Registre des entrées du sénat de Savoie*, I, p. 10.)

221. Précord (Jean de), Bourbonnais, est témoin de la promotion de Jacques Du Bourg, 1er avril 1546 (p. 141).

222. Preudhomme (Bon), « Bonus Prudonus, de Picardia », est témoin de la promotion d'Ulrich Rechtthaler, 13 oct. 1500 (p. 109). Il est témoin de la promotion de Wolfgang Haldenberg, 9 oct. 1501 ; il est appelé alors « Bonus Preudhome, diocesis Cameracensis, studens » (*ibid.*) — Il y avait à Cambrai même une famille Preudhomme. Un Jacques Preudhomme fut, en 1534, « maistre d'hostel de l'abbeie de l'Escache ». (Durieu, *Le Théâtre à Cambrai*, p. 166.)

223. Prévost (Guillaume), Parisien, fils de Jean Prévost, conseiller du roi et président des requêtes au parlement de Paris (« Guill. Prepositus, Parisiensis, f. Joannis, consiliarii regii et requestarum presidis in curia parlamenti Parisiensis »), est témoin des promotions de Jean Budé, 26 janv. 1543 (p. 133), de Jean Guybert, 19 mars (*ibid.*), de Jean de Moulins, 9 avril (*ibid.*). Il est reçu doct. ès droits le 8 déc. 1543 (p. 134). — Jean Prévost avait été reçu président des requêtes du Palais, au lieu de Louis Anjorrant, le 7 févr. 1530, n. s. (*Cat. des actes de François Ier*, VII, n° 26050). Guillaume était à Venise au mois de mai 1551, et il écrivait, de cette ville, à Calvin (*Calvini Opera*, XIV, 119).

224. Puget (Estienne), Provençal, étudie le droit à Padoue. Le 23 juill. 1541, il est cité à comparaître devant le recteur (Arch. univ. de Padoue, reg. VI, fol. 125). Il est à Padoue au mois de juill. 1542 (fol. 225) et, le 1er août 1543, il y est élu conseiller de la nation de Provence (fol. 309 v°). Le 5 févr. 1545, il est témoin, à Ferrare, de la promotion de Jean Journand (p. 139) ; il est dit alors fils de Jacques. — Estienne, seigneur de Fuveau, fut pourvu en 1569 d'un office de conseiller au parlement de Provence (Pr. Cabasse, *Essais histor. sur le parlement de Provence*, 1826, I, p. xij). Son frère, Louis, l'avait précédé à Padoue, où il avait été nommé conseiller de la nation de Provence le 26 août 1531 (Arch. univ. de Padoue, reg. IV, fol. 77 v°). On a une lettre latine adressée par ce Louis à Antoine Arlier (Biblioth. Méjanes, à Aix, ms. 200, lettre 44). Il devint, en 1544, conseiller au parlement de Provence (Cabasse, I, p. xj), et passa président le 18 mai 1554 (*ibid.*, I, p. iij).

225-226. Quinix (Sébastien et Claude de), fils de noble Humbert, sont reçus doct. ès droits le 3 avril 1538 (p. 128). Ils avaient étudié à Toulouse et à Padoue.

227. Rabot (Jean), Dauphinois, étudie à Padoue ; il y est cité le 17 nov. 1536 (Arch. univ. de Padoue, reg. V, fol. 66 v°). Il y est mentionné le 1er août 1542 (reg. VI, fol. 247 v°). Il y est syndic des juristes au mois de sept. 1542 (reg. III, fol. 107 v°). Il y est élu conseiller pour la nation de Provence le 1er août 1544 (reg. VII, fol. 3 v°). Il y est encore le 10 et le 14 août (fol. 5, 6 v°, 13). Il est témoin de la promotion de Gabriel de Minut, à Ferrare, le 5 déc. 1544 (Pardi, p. 136). Il est également témoin de la promotion de Jean Journand, à Ferrare, le 6 févr. 1545 (p. 139). Il est reçu doct. ès droits à Ferrare le 30 mars 1545 (p. 138). Il est dit alors fils de Bertrand, conseiller au parlement de Grenoble. — Jean fut curé de La Roche de Grane, prieur d'Upie, chanoine en l'église collégiale de Saint-Bernard de Romans, et protonotaire du Saint-Siège Apostolique. Il survécut à tous ses frères. Il vivait encore en 1589. Voir Jean de Rabot, *Hist. généalogique de la maison de Rabot, annotée et publiée par Jules Chevalier* (Valence, 1886, in-8°), p. 38, 43, 84. — Plusieurs membres de la famille Rabot avaient étudié en Italie. Jean II, fils de Bertrand, fut reçu doct. ès droits à Turin, le 3 sept. 1464 ; il devint visénéchal

et juge mage des comtés de Valentinois, puis conseiller au parlement de Grenoble (1er juin 1471); suivit Charles VIII en Italie, fut chef de la justice au royaume de Naples, et mourut à Avignon le 27 juill. 1500. (Voir Jean de Rabot, *Hist. généal.*, p. 3-19.) Claude, frère de notre Jean, était juriste à Padoue en 1534; il fut accusé de posséder « *libros illicitos et magicos* » (Arch. univ. de Padoue, reg. IV, fol. 296, 298); il reçut de son père la terre et la seigneurie de Buffières, et fut auditeur à la chambre des Comptes de Dauphiné (mai 1543); il mourut le 14 janv. 1569 (*Invent. des arch. de l'Isère*, II, 1868, p. 87). Guillaume, « filius q. domini Bertrandi, domini Uppiae, consiliarii regii in Delfinatu, Gratianopoli », et par conséquent frère de Jean et de Claude, était juriste à Padoue au mois de nov. 1553 (Arch. univ. de Padoue, IX, fol. 33). Celui-ci fut un adepte de la Réforme. Il publia le traité intitulé : *Le Miroir d'Alquimie de Rogier Bacon..., traduit de latin en françois par un gentilhomme du Dauphiné* (Lyon, Macé Bonhomme, 1557, in-16), et composa une *Oratio de gente et lingua francica...* (Witebergae, 1572, in-16), dont M. C. Wahlund a donné, en 1889, une réimpression. Guillaume était alors au service de Frédéric, comte palatin du Rhin. Voir Jean de Rabot, *Hist. de la maison de Rabot*, p. 38-41; E. Arnaud, *Guillaume Rabot de Saline, humaniste ignoré du XVIe siècle*, dans le *Bulletin de la Soc. de l'hist. du Protest. franç.*, XXXVIII (1889), p. 617-628.

228. Raclet (Robert), « Raiclet », de Dôle, fils de feu Claude et secrétaire de la Majesté Impériale, est reçu doct. ès droits le 12 févr. 1551 (p. 156). Il avait étudié à Dôle, à Louvain et à Pavie.

229. Ramundis (Frère Jean de), « de Francia, ordinis Minorum, ducis [Ferrarie] cantor », est témoin de la promotion d'Ulrich Pelzer, 10 avril 1488 (p. 83).

230. Rangouze (Jean de), « Gallus Occitanus », est témoin de la promotion de Raymond Philippes, 12 avril 1553 (p. 167). — C'est peut-être ce Rangouze qui fut conseiller au parlement de Toulouse et qui est l'auteur de deux sonnets imprimés en tête des *Amours de P. de Ronsard mis en musique par Anthoine de Bertrand* (1578).

231. Remiray (André de), « Heduus », est témoin de la promotion d'Antoine Des Places, 27 avril 1549 (p. 153).

232. Richout (Remy), du diocèse de Toul, fils de Jean, est reçu doct. ès droits le 30 juin 1540 (p. 1632). Il avait étudié à Poitiers et à Padoue.

233. Robert (Pierre), de Rodez, est témoin des promotions de Philippe de Bellissen, 8 mars 1546 (p. 141), de François Ferrier, 27 mai 1546 (p. 143), et de Pierre Sevin, 1er août 1547 (p. 145). — Est-ce le Pierre Robert qui fut avocat au parlement de Paris, et qui, en 1551, plaida pour le président Jean Maynier d'Oppède dans l'affaire des massacres de Cabrières et de Mérindol?

234. Rogdalon (Gabriel), de Lyon, est témoin de la promotion de Raymond Philippes, 12 avril 1553 (p. 167).

235. Roussel (Guillaume), du diocèse de Montpellier, est témoin de la promotion de Guillaume Bardot, 31 déc. 1543 (p. 135).

236. Rousserot (Estienne), ou Roserot, du diocèse d'Autun, fils de Guillaume, est témoin des promotions de Jean Bataille et de Jules de Ganay, 4 mai

1546 (p. 143). Il est reçu doct. ès droits le 26 mars 1547 (p. 144). Il avait étudié à Orléans, à Toulouse et à Ferrare.

237. Saintiérot (Adrien de), de Ladeuse, fils du seigneur de Ladeuse, est reçu doct. ès droits le 29 sept. 1552 (p. 164). Il avait étudié à Louvain, à Bourges, à Padoue et à Ferrare.

238. Saint-Sulpice (Jean de), Savoyard (« Allobrogita »), fils de feu noble Antoine, est reçu doct. ès droits le 26 avril 1543 (p. 132). Il avait étudié à Toulouse, à Valence et à Padoue.

239. Salins (Antoine de), Bourguignon, est témoin de la promotion de Jean de Bardes, 23 mai 1545 (p. 138); il est appelé « de Saline ». — Il s'agit probablement d'Antoine de Salins, seigneur de Corabeuf, qui épousa Catherine de Mypont, dame de Carteynes, morte le 3 avril 1588 (M. Pellechet, *Notes sur les livres liturgiques... d'Autun*, etc., 1883, p. 504). — Un premier Antoine de Salins avait étudié le droit à Padoue, où, le 1er août 1506, il avait été nommé conseiller de la nation de Bourgogne (Arch. univ., reg. II, fol. 166), et où, au mois d'août 1507, il avait été conseiller suppléant des nations de Pologne et de Hongrie (reg. III, fol. 23, 24). Cet Antoine était devenu chanoine de Beaune, puis doyen, en 1543; il était mort le 18 sept. 1557 (M. Pellechet, *loc. cit.*, p. 504).

240. Salives (Antoine de), «de Salicis [*lisez* de Salivis]», est témoin de la promotion d'Hugues Bonfeal, 29 janv. 1494 (p. 95). — Antoine de Salives, seigneur de Betoncourt, docteur ès droits, fut conseiller au parlement de Dôle de 1500 à 1532; il mourut avant 1537 (L. Dollut, *Mémoires de la république séquanoise*, ed. de 1846, col. 1762). Antoine fut aussi conseiller de Marguerite d'Autriche (voir Le Glay, *Négociations diplomatiques entre la France et l'Autriche*, II, 1845, p. 270, où le nom est écrit « Saline »).

241. Salives (Guillaume de), «de Salicis [*lisez* de Salivis]», est témoin de la promotion d'Hugues Bonfeal, 29 janv. 1494 (p. 95). — Guillaume était probablement frère d'Antoine.

242. Salomon (Jean), «Jo. Salamanus Gallus», est témoin de la promotion de François Bovier, 18 juill. 1551 (p. 159). — Jean Salomon fut pourvu en 1553 d'un office de conseiller au parlement de Provence (Cabanes, *Essais historiques*, 1826, I, p. xj).

243. Saulget (Denis), est témoin de la promotion de Renobert Raclet, 12 févr. 1551 (p. 157). — Les Saulget étaient de Pontarlier. M. de Lurion (*Nobiliaire de la Franche-Comté*, 1890, p. 730) cite Louis Saulget, docteur ès droits, qui fut anobli, en 1580, par l'empereur Rodolphe II, en même temps que François, Jean, Pierre, Simon et Estienne Saulget.

244. Saulx (Jean de), «Jo. de Salicibus, diocesis Eduensis, episcopi Cerviensis familiaris», est témoin de la promotion d'Hélie Moisson, 18 sept. 1493 (p. 94).

245. Semur (Jacques de), Bourguignon, «Jacobus de Sinemuro, de Burgondia», chanoine de l'église de Lyon, est reçu doct. en droit canon le 17 mars 1470 (p. 50). Il avait étudié à Pavie et à Ferrare. — En 1492, Josse Bade dédie ses *Silvae morales* à Jacques et à Pierre de Semur, chanoines et comtes de Lyon.

246. Serent (Gilles de), « Gallus Brito, diocesis Redonensis, f. nobilis Joannis», est reçu doct. ès droits le 7 avril 1548 (p. 148). Il avait étudié aux universités d'Angers, de Toulouse, de Bologne et de Ferrare.

247. Sevin (Pierre), d'Agen, fils de Jacques, est reçu doct. ès droits le 1er août 1547 (p. 144). Il avait étudié à Bologne, à Padoue et à Ferrare. — Les Sevin sont originaires d'Orléans; mais Charles Sevin fut chanoine d'Agen : ce fut un lettré fort lié avec J.-C. Scaliger (voir La Croix du Maine, I, p. 117; Du Verdier, I, p. 309). Le docteur de Ferrare était vraisemblablement le neveu de Charles; il se confond peut-être avec l'avocat, «proditeur de sa patrie», dénoncé par les ligueurs en 1590 (voir *Briefve Narration de tout ce qui c'est* [sic] *passé en la ville d'Agen...*, 1590, in-8°, p. 7 de la réimpression de 1879).

248. Simiane (Jean-Baptiste de), est cité à Padoue, parmi les juristes, au mois de juill. 1542 (Arch. univ., reg. VI, fol. 233, 233 v°). Il est témoin de la promotion de Jean Journand à Ferrare, 5 févr. 1545 (p. 139). Il est reçu doct. ès droits à Ferrare le 14 juill. 1545 (p. 138). Il est dit alors fils de Bertrand, seigneur de Caseneuve («Casanova»), et avoir étudié aux universités de Toulouse, d'Avignon, de Padoue et de Ferrare. — Jean-Baptiste, fils de Bertrand-Raimbaud IV de Simiane, était né le 20 nov. 1520. Il devint évêque de Vence (1555-1560), évêque d'Apt (1560-1571), puis il se fit calviniste (voir Anselme, *Hist. généal.*, II, p. 245 C). Son frère aîné, Bertrand de Simiane, né le 18 nov. 1513, fut lieutenant général du Dauphiné; ce fut lui qui fit venir Cujas à Vienne (Niceron, *Mémoires*, VIII, p. 164).

249. Termes (Hugues de), du diocèse d'Auch, est témoin des promotions de Nicolas Pétau, 8 juin 1551 (p. 163), et de Pierre Juge, 15 oct. 1552 (p. 165). — Hugues pouvait appartenir à la même famille que Pierre Termes, qui était conseiller au parlement de Bordeaux en 1581 (D'Hozier, *Armorial général*, t. II, p. 539).

250. Thibaud (Joseph), Provençal, du diocèse d'Aix, est témoin de la promotion de Girard Petitot, 14 déc. 1548 (p. 151).

251. Thomassin (Philippe), Bourguignon, fils de Jean Thomassin, conseiller de l'empereur, est reçu doct. ès droits le 23 mai 1533 (p. 120). — Jean Thomassin, seigneur de Cendrecourt, était conseiller au parlement de Dôle depuis 1524, au moins; il mourut en 1550 (L. Gollut, *Mémoires de la république séquanoise*, éd. de 1846, col. 1763). Sa postérité, dit M. R. de Lurion, fut très nombreuse (*Nobiliaire de la Franche-Comté*, 1890, p. 749). — Un Léonard Thomassin est cité parmi les juristes, à Padoue, en 1538. Aux «probations» qui eurent lieu le 26 juill. de cette année, «D. Stephanus Busciar [= Bouchard] opposuit contra D. Leonardum Thomasinum, quia non est scholaris idoneus, et quia venit ad hanc civitatem ex causa praticharum, non causa studiendi legibus. Non habet libros... Et, quia juvenis, fuit admissus» (Arch. univ. de Padoue, reg. V, 2e partie, fol. 37 *bis* v°).

252. Tovalei? (Théodore), «abbatiae Notensis, Lugdunensis diocesis», est témoin de la promotion de Petrus de Frisso, 20 avril 1471 (p. 57).

253. Trembley (Estienne), de Châtillon (?) («Stephanus Trambley, de Castiglione»), fils de feu Claude, est reçu doct. ès droits le 5 avril 1538 (p. 128). Il avait étudié à Turin, à Pavie et à Padoue.

Turriez (Louis de), des comtes de Vintimille, 1493. Voir Vintimille.

254. Vachon (François), de Grenoble, fils de François, docteur ès droits, est reçu doct. ès droits le 21 juill. 1548 (p. 148). Il avait étudié à Valence, à Grenoble, à Pavie et à Ferrare. — François fut président en la chambre des Comptes de Sa-

voie. Il fut pourvu, le 4 déc. 1559, de l'office de président de la chambre des Comptes de Dauphiné; il y fut reçu le 20 févr. 1560 (*Invent. des archives du départ. de l'Isère*, II, 1868, p. 83).

255. Valla (Claude), Parisien, est témoin de la promotion de Philippe de Bellissen, 8 mars 1546 (p. 140).

256. Varondel (Claude), «Barondel», Bourguignon, est témoin de la promotion de Pierre Férod, 9 juill. 1461 (p. 53).

257. Varondel (Pierre), de Saint-Claude, Bourguignon, fils de Claude Varondel, secrétaire de l'empereur Charles-Quint, est reçu doct. ès droits le 11 sept. 1550 (p. 156). Il avait étudié à Paris, à Dôle, à Padoue, à Rome et à Pavie. — M. de Lurion (*Nobiliaire de la Franche-Comté*, 1890, p. 779) cite Pierre à Besançon en 1553.

258. Vernet (Estienne de) ou Du Vernois, («de Vemeto [*sic*]»), *alias* Domet, de Lons-le-Saulnier, diocèse de Besançon, protonotaire, fils de Jean, est reçu doct. ès droits le 1er oct. 1548 (p. 150). Il avait étudié aux universités de Dôle, d'Avignon, de Toulouse et de Bologne. — Estienne fut vice-chancelier et chanoine de l'église Notre-Dame à Dôle. Dollut, qui le cite (*Mémoires de la républ. séquanoise*, éd. de 1846, col. 243), l'appelle «M. Estienne Dolmet».

259. Viardot (Jean), de Sens, fils de Jacques, est témoin de la promotion de François Vachon, 21 juill. 1548 (p. 149). Il est reçu doct. ès droits le 27 juill. suivant (p. 148). Il avait étudié à Poitiers, à Toulouse, à Bologne et à Ferrare.

260. Vignod (Jean de), de Nicy ou Nécey, en Savoie, est témoin de la promotion de Federico Scotto, 9 juill. 1546 (p. 143). Il est témoin, à Pavie, le 20 juill. 1548, de la promotion de Gaspard de Lescheraine (Fr. Mugnier, *Marc Claude de Buttet*, 1896, p. 13, en note). — Jean fut procureur en cour de Rome et secrétaire des archives de la curie romaine. Il fit son testament à Rome le 9 sept. 1585, et mourut en 1594. (Renseignements communiqués par M. Fr. Mugnier, et tirés d'un dossier latin appartenant au monastère de la Visitation d'Annecy.)

261. Vigoureux (Quentin), «ex civitate Ambrosiana [*sic*]», est reçu doct. ès droits le 29 juill. 1551. Il avait étudié à Dôle, à Bologne et à Pavie.

262. Villars (Estienne-Louis de), est témoin de la promotion de Juan Pardo 13 févr. 1493 (p. 89). — Plusieurs membres de la famille de Villars étudièrent en Italie. Pierre de Villars était juriste à Padoue en 1530 (Arch. univ., reg. III, fol. 311); nous savons qu'il y fut reçu docteur (Anselme, *Hist. généalogique*, V, p. 101 E). Il devint auditeur de la maison du cardinal de Tournon, puis évêque de Mirepoix (1561-1575), enfin archevêque de Vienne (1575-1586). Un autre Pierre de Villars étudia le droit à Bologne entre 1539 et 1541, en même temps que Germain Audebert (voir Germani Audeberti *Venetiae, Roma, Parthenope*, 1603, in-8°, p. 226). Jean de Villars, qui était juriste à Padoue en 1548, y fut tué dans la querelle où périt Jean de Mauléon (voir Pierre de Paschal, *Oraison prononcée au sénat de Venise contre les meurtriers de l'archidiacre de Mauleon, traduite de latin en françois par le protonotaire Darban*, Paris, par Vascosan, 1549, in-8°, fol. *C vij* et *E vij*).

263. Villaville (Jacques [de]), est témoin de la promotion d'Arthus de La Fontaine, 18 août 1544 (p. 137).

264. Villette (Pierre de), de Besançon, fils de noble Jean de Villette, est reçu doct. en droit civil le 31 mars 1460 (p. 36).

265. Vintimille (Louis de Turriez, des comtes de), «Ludovicus de Turreris, ex comitibus Ventimilii», est reçu doct. en droit civil le 13 mai 1493 (p. 92). Il avait étudié à Toulouse, à Turin et à Pavie. — Louis de Vintimille, docteur en droit, était le fils aîné de François des comtes de Vintimille, président de la chambre rationale de Provence, et d'Isabeau de Jarente, sa première femme, qu'il avait épousée en 1462. Il fut seigneur de Turriez et de Bauduen en partie; il épousa, en 1495, sa cousine Honorade de Vintimille. Il fit son testament le 1er juin 1515. (Le R. P. Dominique Robert, *Histoire généalogique de la maison de Vintimille*, Villefranche, Joseph Ravoux, 1681, in-4°, p. 90.)

266. Viole (Antoine), étudiant, est témoin de la promotion de Pierre Sevin, 1er août 1547 (p. 145). — Nous avons vainement cherché dans la généalogie des Viole (Bibl. nat., ms. fr. 30219) un personnage du nom d'Antoine.

267. Viron (Siméon), de Salins, est reçu doct. ès droits le 3 sept. 1555 (p. 171). — Siméon pouvait être fils d'Oudot Viron, secrétaire de la reine Éléonore d'Autriche, anobli par Charles-Quint en 1541, et mort à Bruxelles en 1577, laissant dix-sept enfants (voir R. de Lurion, *Notice sur la chambre des Comptes de Dôle*, 1892, p. 262). Le frère d'Oudot, Jean Viron, qui fut nommé auditeur en la chambre des Comptes de Dôle le 25 août 1574 et mourut en 1596, avait étudié à Padoue; son souvenir y est conservé par une inscription qui se voit encore au palais de l'université (Dell' Ero, *Della università di Padova, Cenni ed Iscrizioni*, 1841, in-8°, p. 5a).

268. Voyo (Hugues de), «Heduus, q. Joannis», est témoin de la promotion de Jean Mytier, 19 mars 1546 (p. 141). Il est reçu doct. ès droits le 26 mars 1547 (p. 144). Il avait étudié à Toulouse, à Padoue et à Ferrare. — Hugues était peut-être parent d'Hubert Languet, dont la mère était Jeanne de Voyo.

269. Willemot (Jean), est témoin de la promotion de Noël Hugon, 23 janv. 1552 (p. 161).

Imprimerie nationale. — Avril 1902.